



Nécropoles multipolaires et élaboration d'un nouveau modèle socio-politique au premier âge du Fer : réflexions à partir des sites du Camp de l'Église Sud à Flaujac-Poujols (Lot) et du Camp d'Alba à Réalville (Tarn-et-Garonne)

Antoine Dumas

► To cite this version:

Antoine Dumas. Nécropoles multipolaires et élaboration d'un nouveau modèle socio-politique au premier âge du Fer : réflexions à partir des sites du Camp de l'Église Sud à Flaujac-Poujols (Lot) et du Camp d'Alba à Réalville (Tarn-et-Garonne). *Gallia - Archéologie des Gaules*, 2021, 78, pp.175-204. <10.4000/gallia.6227>. <hal-03519750>

HAL Id: hal-03519750

<https://hal.science/hal-03519750v1>

Submitted on 16 Mar 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-SA 4.0 - Attribution - ShareAlike - International License

Nécropoles multipolaires et élaboration d'un nouveau modèle socio-politique au premier âge du Fer

Réflexions à partir des sites du Camp de l'Église Sud à Flaujac-Pujols (Lot) et du Camp d'Alba à Réalville (Tarn-et-Garonne)

Antoine DUMAS*

Mots-clés. Analyse spatiale, analyse typologique et stylistique, compétition sociale, pratiques funéraires, transition Bronze-Fer.

Résumé. À partir de l'analyse combinée des données spatiales et typologiques, cet article propose de nouvelles hypothèses sur le développement chronologique et topographique des nécropoles du Camp de l'Église Sud à Flaujac-Pujols (Lot) et du Camp d'Alba à Réalville (Tarn-et-Garonne). Dans chaque cas, l'identification de plusieurs groupes de tombes spatialement cohérents est confirmée

par l'analyse des données morpho-stylistiques, qui montre que chaque groupe possède un profil spécifique. L'intégration de la variable chronologique permet de mettre en évidence dans les deux nécropoles un même mode de développement multipolaire, chaque groupe évoluant en parallèle entre 800 et 550 av. J.-C. Ces différents aspects sont mis en relation avec l'existence de groupes sociaux de type familial ou lignager, dont les trajectoires historiques différentes sont inscrites dans les deux sites.

Multipolar necropolises and development of a new socio-political model in the Early Iron Age

Some thoughts based on evidence from the sites of the Camp de l'Église Sud (Flaujac-Pujols, Lot) and the Camp d'Alba (Réalville, Tarn-et-Garonne)

Keywords. Spatial analysis, typological and stylistic analysis, social competition, burial practices, Bronze Age-Iron Age transition.

Abstract. Based on the combined analysis of the spatial and typological data, this paper develops new hypotheses regarding the chronological and topographical development of the Camp de l'Église Sud (Flaujac-Pujols, Lot) and the Camp d'Alba (Réalville, Tarn-et-Garonne) necropolises. In both cases, morpho-stylistic analysis of materials goods confirmed the existence of several spatially

consistent groupings of graves, revealing that each group possessed a profile specific to them. Inclusion of a chronological dimension to this analysis, highlighted the existence in both cemeteries of a pattern of multipolar development, with each grouping of graves evolving in a parallel fashion between 800 and 550 BC. It is argued that all of these aspects are, in fact, related to the existence of several distinct social groups (family units or lineages), whose different historical trajectories are thus recorded in both sites.

Cet article vise à proposer de nouvelles interprétations relatives à deux nécropoles à crémation du premier âge du Fer du Sud-Ouest de la France : le Camp de l'Église Sud à Flaujac-Pujols (Lot) et le Camp d'Alba à Réalville (Tarn-et-Garonne). Ces nouvelles hypothèses, qui concernent en premier lieu le mode de développement des deux ensembles funéraires,

viennent contredire les propositions faites dans les publications monographiques consacrées à chaque site (Janin *et al.* 1997 ; Pons *et al.* 2001). Dans ces deux études, les auteurs émettent l'idée selon laquelle les deux cimetières se sont développés suivant une logique uniforme, bien que suivant deux modalités différentes. Dans le cas du Camp de l'Église, on aurait affaire

* UMR 5607 Ausonius, CNRS – université Bordeaux Montaigne, 19 esplanade des Antilles, F-33607 Pessac. Courriel : antoinedumas001@gmail.com

à un développement globalement concentrique, à partir d'un noyau primitif de sépultures anciennes qui se déploierait par la suite, les tombes les plus récentes se trouvant en périphérie de la zone funéraire (Pons *et al.* 2001, p. 64-65). Au Camp d'Alba, la nécropole se développerait par juxtaposition, les tombes les plus anciennes étant situées au nord, les plus récentes au sud, à l'image de ce qui a pu être proposé pour d'autres nécropoles languedociennes, par exemple celle du Martinet à Castres (Tarn) (Janin *et al.* 1997, p. 139 ; Giraud *et al.* 2003).

Ces propositions, fondées sur les résultats de l'analyse typo-chronologique des vestiges mobiliers découverts, posent deux problèmes. Tout d'abord, dans les deux cas, des irrégularités sont constatées à propos de la démarcation, dans l'espace, des différentes phases successives. Les limites entre groupes chronologiques sont en effet toujours difficilement perceptibles, soit parce que les groupes en question se chevauchent (Camp d'Alba), ou parce que la dynamique d'expansion concentrique est contredite par des tombes qui ne sont pas « à leur place » dans une telle perspective (Camp de l'Église Sud). Ce premier problème peut être vu comme une conséquence du second, qui concerne l'établissement du phasage chronologique de ces deux nécropoles, effectué selon un protocole d'analyse identique et au moyen des mêmes outils typologiques. Le résultat des analyses typo-chronologiques aboutit à des propositions comparables dans les deux cas, avec le dégagement de trois phases successives et renvoyant aux mêmes périodes. La première phase des deux nécropoles est ainsi considérée comme représentative de l'ultime étape du Bronze final IIIb, et la phase la plus récente est assimilée à un horizon ancien d'un premier âge du Fer déjà pleinement formé. Entre les deux, une phase intermédiaire est reconnue et définie comme phase de transition Bronze-Fer. Cette lecture chronologique permet aux auteurs des monographies de réinsérer l'histoire de ces deux sites dans un contexte chrono-culturel élargi à un grand quart sud-ouest de la France, les références aux contextes languedociens les mieux déterminés (Mailhac I, Grand Bassin I) et à leurs extensions tarnaises, aveyronnaises ou garonnaises étant, à juste titre, récurrentes dans les argumentaires (Janin *et al.* 1997, p. 147-156 ; Pons *et al.* 2001, p. 75-78).

Des travaux plus récents ont apporté de nouveaux éléments de réflexion. En 2003, la publication des données relatives à plusieurs centaines de sépultures à crémation issues de trois ensembles funéraires des environs immédiats de Castres (Tarn) a constitué un apport essentiel pour la connaissance de la typo-chronologie du Bronze final au milieu du premier âge du Fer dans ce secteur géographique (Giraud *et al.* 2003). Par ailleurs, une révision complète du référentiel typologique mobilier et de la chronologie du premier âge du Fer dans le sud-ouest de la France a récemment pu être proposée dans le cadre d'une thèse de doctorat (Dumas 2016). À cette occasion, les données disponibles pour les deux nécropoles du Camp de l'Église et du Camp d'Alba ont été réexaminées en détail, ce qui a notamment conduit à proposer un nouveau phasage chronologique pour les deux sites. Une des premières conséquences de ce travail a été de restreindre la datation des deux gisements au premier âge du Fer exclusivement, sans phase préalable attribuable au Bronze final. Ces deux nécropoles peuvent par conséquent être vues comme représentatives des étapes ancienne et moyenne du premier

âge du Fer régional, les différentes sépultures s'échelonnant entre 800 et 575-550 av. J.-C.¹ environ.

La révision de la chronologie a des implications majeures sur la lecture qui peut être faite du développement topographique de ces deux sites. Dans cet article, on s'attachera ainsi à montrer que ces deux nécropoles étaient organisées et se sont développées selon une logique non uniforme, mais multipolaire. Cette lecture appellera à son tour un certain nombre de remarques additionnelles d'ordre socio-culturel, chaque pôle pouvant vraisemblablement être assimilé à une subdivision sociale de type familial ou lignager. L'évolution des différents pôles funéraires autorisera alors à restituer un processus à caractère compétitif qui reflète l'autonomisation et l'affirmation de certains segments sociaux, dans le cadre plus général de la reformulation complète des modalités d'expression idéologique et de la restructuration socio-politique qui suit la crise du Bronze final. Ce processus débouche sur l'émergence d'un véritable nouveau monde socio-culturel qui parvient à maturité dans le courant de la phase moyenne du premier âge du Fer, au VI^e s. av. J.-C. ; la phase ancienne du premier âge du Fer peut être, dès lors, comprise comme une période de gestation.

La démonstration sera construite à partir de l'analyse combinée des données spatiales et de la typologie du mobilier présent. Après avoir brièvement rappelé les informations contextuelles principales concernant chaque nécropole, on présentera les outils et les méthodes employées, puis les résultats obtenus et les interprétations qui peuvent être proposées.

MATÉRIEL ET MÉTHODES

SITES, ENSEMBLES, MOBILIER

LE CAMP DE L'ÉGLISE SUD À FLAUJAC-POUJOLS (LOT)

Découverte en 1999 (Detrain *et al.* 2000) et fouillée en 2000 (Pons *et al.* 2001), dans le cadre des travaux de construction de l'autoroute A20, la nécropole du Camp de l'Église Sud (CES) est une partie d'un complexe funéraire qui intègre également le site dit du Camp de l'Église Nord (Beausoleil, Collet 2014), situé à quelques dizaines de mètres de distance. Ce complexe funéraire se trouve en bordure occidentale du Massif central, dans la vallée du Tréboulou, à environ 10 km à l'est de Cahors (fig. 1, A). La nécropole du Camp de l'Église Sud occupe une petite terrasse calcaire bordant le fond de vallée proprement dit. Elle a fait l'objet d'une publication complète sous la forme d'un article monographique (Pons *et al.* 2001)².

Le décapage de 2 600 m² de terrain a conduit à l'identification de 55 sépultures à crémation. Les dépôts, localisés la plupart du temps au sommet du substrat calcaire, à la base de

1. Sur les quatre horizons chronologiques dégagés de l'analyse typologique de ces deux sites, on prendra dans les pages qui suivent le parti de fusionner les horizons 2 et 3 en un seul horizon synthétique. Se succèdent donc l'horizon 1 (800-725 av. J.-C.), l'horizon 2-3 (725-625 av. J.-C.) et l'horizon 4 (625-575 av. J.-C.).

2. Les tombes de cette nécropole comme de l'autre étant nombreuses, on renvoie aux publications originales pour les dessins du mobilier, auxquels on fera très souvent référence : Janin *et al.* 1997, fig. 14 à 163 ; Pons *et al.* 2001, fig. 11 à 93 ; voir aussi Dumas 2016, pl. 145 à 156 (Camp de l'Église Sud) et 268 à 287 (Camp d'Alba).

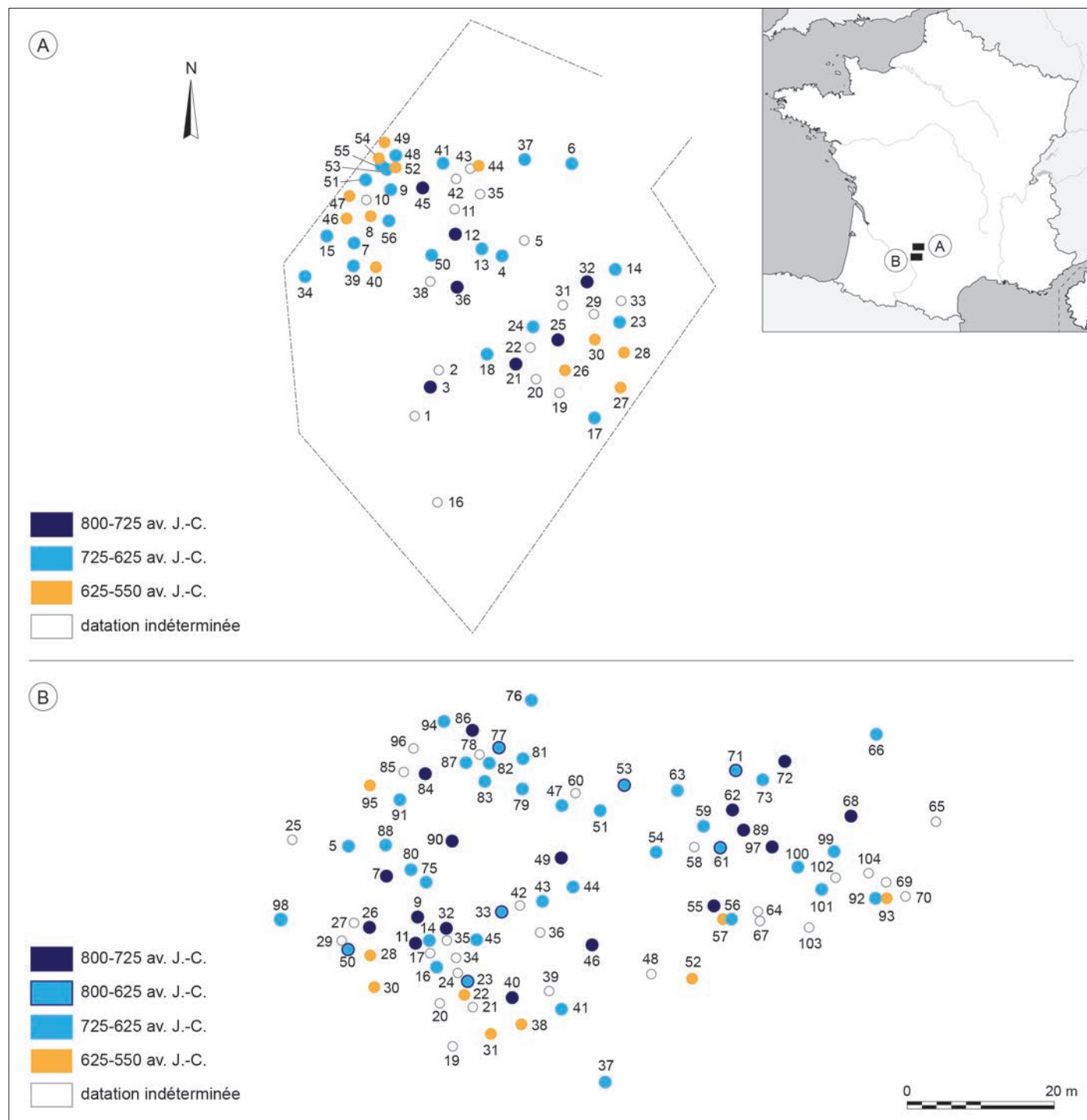


Fig. 1 – Localisation et plans des nécropoles : A, le Camp de l'Église Sud ; B, le Camp d'Alba (DAO : A. Dumas, UMR 5607 Ausonius).

l'horizon humique superficiel, étaient installés dans de petites fosses aux dimensions des vases funéraires, et dans leur majorité plutôt bien conservés. Les structures de signalisation et les divers éléments d'architecture funéraire étaient en revanche très fortement dégradés et ne subsistaient que dans un petit secteur de la partie nord du site, sous la forme de cerclages de pierre de faibles dimensions (de 1 à 3 m de diamètre environ) suggérant l'existence initiale de petits tertres rapidement arasés. Les différences de conservation des vestiges résultent de pratiques culturelles, en particulier de labours profonds, qui ont occasionné des dégradations d'intensité variable dans l'emprise explorée.

Ainsi, les fouilleurs ont distingué plusieurs zones en fonction du taux d'arasement, allant de presque nul (secteur nord) à très fort (secteur nord-est, secteur sud). Cette conservation différentielle grève fortement l'appréhension des limites de cet ensemble funéraire. Dans les secteurs nord et sud, les perturbations agricoles ne permettent pas de déterminer l'emplacement de la limite de la zone funéraire. Dans la partie la mieux conservée, au nord - nord-ouest, les fouilleurs indiquent que la nécropole se prolonge probablement. Ce n'est que dans la partie orientale, en bordure de terrasse, qu'une des limites réelles de la nécropole peut être observée.

Les dépôts funéraires eux-mêmes sont constitués, dans la grande majorité des cas, d'une urne en céramique contenant les restes osseux brûlés, d'un couvercle et éventuellement d'un ou deux petits vases accessoires. Deux sépultures contenaient une fusaïole en céramique. Du mobilier métallique, exclusivement en alliage cuivreux, provient de treize tombes. Il est représenté par des fragments d'épingles, de bracelets, de boutons, d'anneaux et de petites perles.

LE CAMP D'ALBA À RÉALVILLE (TARN-ET-GARONNE)

La nécropole du Camp d'Alba (RCA) a été identifiée puis fouillée dans des circonstances analogues au Camp de l'Église, dans le cadre de la construction de l'autoroute A20. Découverte en 1995, elle a fait l'objet d'une fouille préventive en 1996, puis d'une publication monographique l'année suivante (Hautefeuille, Detrain 1996 ; Janin *et al.* 1997). La nécropole est implantée sur la rive droite de la plaine alluviale de l'Aveyron, entre cette rivière et l'un de ses petits affluents, la Lère (fig. 1, B). Le contexte géomorphologique est marqué par une forte dynamique sédimentaire de nature alluviale, se traduisant par d'importants dépôts argilo-limoneux à constitution rapide surmontant les dépôts sous-jacents de graves et de sables, et dans lesquels étaient installées les sépultures.

Le décapage de 6 000 m² a donné lieu à l'identification de 90 sépultures à incinération. Ces tombes présentent des caractéristiques très proches de celles de la nécropole du Camp de l'Église Sud. Les dépôts sont la plupart du temps effectués dans des fosses correspondant aux dimensions des vases. La conservation, variable, implique que certaines tombes ont été découvertes quasi intactes quand d'autres n'étaient identifiables que par des épandages de tessons plus ou moins dispersés, la surface ayant été exploitée dans le cadre de pratiques culturelles faisant usage du labour. On note toutefois l'existence de quelques cas d'épandages de charbons et d'esquilles osseuses sans traces d'éléments céramiques qui pourraient suggérer l'existence, aux côtés de tombes « classiques » à dépôt céramique, de sépultures sans vases, directement déposées en pleine terre (par exemple, la tombe 76 : Janin *et al.* 1997, p. 76).

Dans les cas où du mobilier est présent, les lots les mieux conservés incluent systématiquement une urne contenant les restes osseux incinérés et un couvercle. Des vases accessoires sont souvent déposés, à raison d'un ou deux par sépulture. Des fusaïoles sont attestées dans deux sépultures. Le mobilier métallique, incluant des objets en alliage cuivreux et en fer, est présent dans huit tombes et inclut des éléments de parure annulaire (torques, bracelets, bague) ou vestimentaire (épingles), ainsi que d'autres petits éléments d'identification incertaine (petits anneaux ou perles, fragments de tôle évoquant des boutons).

MÉTHODOLOGIE

Le protocole méthodologique employé ici repose sur l'analyse combinée des données spatiales et de celles relatives à la typologie du mobilier archéologique issu des différentes sépultures. On le décrira dans cet ordre.

ANALYSE SPATIALE

L'analyse spatiale comprend plusieurs étapes. Elle est menée à partir des semis de points que constituent les sépultures, envisagés pour eux-mêmes, c'est-à-dire sans considération d'ordre typologique ou chronologique. Cette approche est destinée à éprouver les propositions des publications initiales des deux nécropoles, qui récusent explicitement l'existence de différents groupes de tombes ou de partitions internes, au profit d'une lecture fondée, on l'a vu, sur l'hypothèse d'un développement uniforme, que ce soit selon une logique concentrique ou par translation.

Les semis de points sont analysés selon deux perspectives complémentaires : leur densité et leur forme. Les plans des nécropoles ont pour ce faire été intégrés à un Système d'Information Géographique, en l'occurrence *via* le logiciel QGIS 3.4. Un travail de géoréférencement a été effectué afin d'homogénéiser les échelles de présentation et l'orientation des plans, différentes dans les publications originales. On doit souligner que ce travail de géoréférencement, effectué à partir des documents publiés, introduit un certain degré de distorsion, inhérent à la reprojection de plans dont le système de projection initial n'est pas précisé. Par conséquent, les distances mesurées sont entachées d'une imprécision difficile à évaluer. Cependant, il est tout aussi important d'insister sur le fait que les analyses menées sur les semis de points sont relatives, et non absolues. Les mesures utilisées pour évaluer les densités et la forme des semis sont en effet indépendantes de toute référence géographique concrète, et auraient pu être conduites sur les plans bruts, directement importés dans QGIS sans aucun géoréférencement. Ainsi, les distorsions introduites par rapport aux plans initiaux peuvent-elles être considérées comme négligeables dans le cadre des analyses qui suivent. Cette précision est importante, en raison du fait qu'un des indices employés de manière récurrente est la distance au plus proche voisin (PPV), qui constitue un élément à la base de certains raisonnements et procédés appliqués aux plans³.

Densité des semis de points : cartes de chaleurs et zones denses

La première étape de l'analyse spatiale est explicitement dirigée vers l'identification de variations éventuelles dans la densité des semis de points, c'est-à-dire vers une estimation de leur caractère plus ou moins concentré ou dispersé. L'indice du PPV représente un premier pas. Le calcul de cet indice repose sur le rapport entre la moyenne des distances au point le plus proche, calculées pour chaque point, et une distance théorique moyenne attendue représentant une situation aléatoire. Le résultat est

3. Dans le cas du Camp d'Alba, en l'absence de toute forme de point de repère géographique exploitable dans les données disponibles (cadastre, coordonnées, etc.), il n'a pas été possible de resituer précisément la nécropole sur une carte. On a donc procédé comme suit : le plan a fait l'objet d'un géoréférencement *a minima* visant, par spécification de coordonnées inscrites dans la bonne région du territoire (le département du Tarn-et-Garonne), à le replacer dans le même système de projection que l'autre nécropole. Ainsi, l'orientation et les distances sont correctes, mais pas la localisation (virtuelle) du site, qui n'est d'aucune importance dans la perspective qui est la nôtre ici. Je remercie Clément Couetier (UMR 5607 Ausonius, université Bordeaux Montaigne) de m'avoir indiqué la marche à suivre.

compris entre 0 (signe d'une distribution concentrée) et 2,149 (valeur de référence indiquant une distribution régulière), la valeur 1 indiquant une distribution aléatoire (Rodier dir. 2011, p. 135-137).

En complément de cet indice général, la recherche de zones denses s'appuie sur la génération de cartes de chaleur, moyen commode permettant de visualiser les différences éventuelles de concentration au sein d'un semis de points donné. Le calcul repose sur l'estimation par noyau (Kernel Density Estimation : KDE) et attribue à chaque point une valeur assimilable à un « poids », ou une « influence » qui décroît au fur et à mesure que l'on s'en éloigne, jusqu'à une distance au-delà de laquelle ce poids devient nul. L'aspect et la portée de la courbe de décroissance peuvent être paramétrés, en utilisant par exemple la distance au PPV comme référence. Dans le cas d'un semis de points fortement concentré, leurs poids respectifs se cumulent, alors que dans le cas d'un semis très dispersé, chaque point est entouré de sa seule « zone d'influence ». Dans les situations où les interférences sont importantes, on obtient ainsi des plages de valeurs élevées correspondant aux zones denses du semis de point.

Les contours des zones denses sont ensuite matérialisés, à partir de la carte de chaleur, par extraction des lignes qui correspondent à des valeurs précises dans les limites de la plage de densité. Cette étape fonctionne sur le principe des courbes de niveaux d'un relevé topographique, simplement appliqué ici à un autre type de données.

Nous avons tenté, lors du calibrage des paramètres de cette étape préliminaire, de minimiser la part de subjectivité. La valeur numérique associée à chaque pixel d'une carte de chaleur n'a en effet qu'une signification relative, l'objectif étant avant tout de trouver un équilibre entre un paramétrage fondé sur une valeur trop haute (incluant l'ensemble des tombes et ne permettant pas de distinguer des groupes) et un paramétrage inverse où chaque point se retrouve isolé des autres dans sa zone d'influence. La distance au PPV peut constituer un bon indice de départ, dans la mesure où le calcul repose alors sur une distance en lien direct avec la manière dont les points sont disposés relativement les uns aux autres.

Forme des semis de points : enveloppes concaves, tampons, alignements

Si les variations de densité sont importantes, c'est-à-dire quand différentes zones denses sont identifiables au sein d'un semis de points, il est possible d'analyser leur forme plus en détail. Trois méthodes simples peuvent être employées pour ce faire.

La première consiste à déterminer plus précisément les contours des différentes zones denses, en générant les enveloppes concaves (*concave hull*) qui leur sont associées. Cette méthode est une généralisation du principe de l'enveloppe convexe, qui correspond, pour un semis de points donné, au polygone de surface minimale contenant tous les points et dont aucun angle n'est supérieur à 180°. L'enveloppe concave diffère en ce qu'elle autorise des angles supérieurs à 180°, permettant ainsi de créer des polygones suivant de très près la forme du nuage de points. Plus le seuil de tolérance défini est élevé (ce seuil va de 0 à 1, où 1 équivaut à l'enveloppe convexe), plus l'algorithme est en

capacité de suivre précisément les contours du nuage de points, jusqu'à identifier d'éventuels sous-groupes. Il s'agit d'un procédé pratique pour définir les limites d'un nuage de points de manière automatique et non arbitraire⁴.

La création de zones-tampons est la seconde méthode employée. Elle consiste à créer autour de chaque point un cercle d'une distance paramétrable. En s'appuyant, encore une fois, sur la distance au PPV, il est possible de faire émerger des grappes de points indépendantes qui complètent les résultats de l'analyse précédente.

Enfin, l'analyse de la forme des semis de points peut passer par l'appréciation visuelle de l'organisation interne des éventuelles zones denses au sein d'un même semis de points, à des fins comparatives : les différentes zones repérées présentent-elles des différences d'agencement interne ? Dans le cadre d'une étude portant sur des nécropoles à crémation, cette question à son importance, puisqu'elle est en lien avec la manière dont l'espace funéraire a été utilisé par les groupes humains l'ayant créé. Cette méthode, au caractère empirique assumé, est principalement orientée vers le repérage d'alignements, qui s'appuie sur les résultats d'une triangulation de Delaunay appliquée au semis de points considéré⁵.

PROFILS TYPOLOGIQUES ET STYLISTIQUES

Le second volet de l'analyse concerne le contenu des sépultures. Dans la mesure où les dépôts sont très sobres et ne contiennent souvent que des vases en petite quantité, la céramique est le document primordial sur lequel portent nécessairement les observations. Plus précisément, ce sont les caractéristiques typologiques et stylistiques qui constituent les données de base. L'objectif est ici de se donner les moyens d'évaluer l'homogénéité du « signal » renvoyé par les différents groupes de tombes, si ces derniers sont identifiables. Cette approche est privilégiée par rapport à toute autre (qui porterait par exemple sur les caractéristiques physico-chimiques ou les techniques de fabrication de la céramique) parce qu'elle peut s'effectuer à partir des descriptions textuelles et des dessins publiés, ce qui implique qu'elle est très peu coûteuse, sinon en temps de codage typologique et de traitement des résultats. Cela n'exclut pas que des observations plus poussées sur les aspects qu'une telle méthode néglige forcément ne donneraient pas de résultats intéressants. Cependant, en raison de l'unité chronologique et de la grande homogénéité des vestiges, on peut supposer que les caractéristiques techniques découlent essentiellement de savoirs et de pratiques extrêmement localisés, et que les formes et les décors, c'est-à-dire la dimension stylistique/esthétique des documents, est plus à même de fournir rapidement les éléments d'hypothèses préliminaires concernant d'éventuelles divergences au sein de la même nécropole, à confirmer par d'autres travaux.

4. Pour plus de détails, voir : <https://portailsig.org/content/sur-la-creation-des-enveloppes-concaves-concave-hull-et-les-divers-moyens-d-y-parvenir-forme.html> [consulté le 19/08/2020].

5. La triangulation de Delaunay, qui relie les points d'un semis donné avec ceux qui les entourent immédiatement et non avec des points plus « distants », permet non seulement de repérer des alignements et des orientations générales, mais aussi de tempérer la tendance naturelle de l'œil à trouver des lignes dans un semis de points de façon arbitraire.

Formes céramiques

Relativement aux formes des récipients, on s'appuiera sur les résultats obtenus dans le cadre d'une thèse de doctorat, à l'occasion de laquelle une nouvelle méthode de classement typologique des productions céramiques du premier âge du Fer du Sud-Ouest de la France a été élaborée et exploitée (Dumas 2016). Cette méthode est fondée sur la description du profil des panses, encolures et bords, en tenant compte des rapports dimensionnels (permettant l'identification des formes ouvertes, fermées, basses ou hautes), de la forme géométrique globale de la panse (globulaire, ovoïde, bitronconique, etc.), de la taille et de l'orientation de l'éventuelle encolure (grand col divergent, petit col vertical, etc.), et du bord (horizontal, vertical, oblique, etc.). Chaque étape de la description correspond à un chiffre ou une lettre, ce qui permet d'obtenir, pour chaque vase décrit, un code constitué de la concaténation de chaque indice correspondant au type (fig. 2, A).

Par la suite, on fera appel, en complément de la notion de type, à celle de famille de formes. La famille à laquelle appartient un vase correspond aux trois premiers termes du classement : BF-5000 (formes basses fermées à panse bitronconique à flancs convergents), BF-8000 (formes basses fermées à panse globulaire), BO-1000 (formes basses ouvertes à panse tronconique), BO-2000 (formes basses ouvertes à panse hémisphérique), etc.

Décors céramiques

Les décors sont d'un abord nettement plus complexe que les formes. La plupart des sépultures envisagées comprennent au minimum un vase décoré, et la grande majorité des vases décorés exhibent des décors composés de plusieurs motifs et techniques différentes. Les deux nécropoles ont livré des vases décorés de manière plus sobre, voire inornés, mais la richesse du répertoire décoratif a été remarquée dès les premières études et pose un certain nombre de difficultés. En effet, sous l'apparence d'un corpus dominé par la technique de l'incision et bien que certains motifs reviennent très souvent, une observation détaillée impose de discriminer de nombreux motifs différents, qui peuvent être exécutés à l'aide de techniques variées. De fait, les cas de vases différents porteurs des mêmes décors ou combinaisons de décors sont très minoritaires, et la prise en compte dans l'analyse de l'ensemble des aspects (techniques, motifs, disposition, combinaisons) mène inéluctablement à considérer chaque vase comme un cas unique.

Pour éviter une telle situation et permettre d'identifier des tendances sans pour autant tomber dans des généralités inopérantes, on s'appuiera ici sur les résultats d'un travail préalable⁶. La méthode mise en œuvre à cette occasion a consisté à identifier les unités décoratives (UD) attestées, qui correspondent aux combinaisons d'une technique et d'un motif. Sur l'ensemble du groupe culturel en question, 57 UD distinctes ont pu être identifiées, dont la majeure partie est représentée au Camp de l'Église Sud ou au Camp d'Alba (fig. 2, B).

6. Ce travail, mené en collaboration avec Stéphanie Adroit, avait pour objet la définition et la description des caractéristiques du groupe culturel spécifique auquel appartiennent les deux nécropoles étudiées ici : Dumas, Adroit à paraître.

Autre mobilier

Le reste du mobilier mis au jour (autres objets en céramique tels que les fusaïoles, mobilier métallique) fait l'objet d'analyses moins poussées, en raison de la rareté des éléments concernés, dont la prise en compte ne nécessite pas de traitement particulièrement complexe. Les objets en question sont en quantité si réduite que c'est surtout leur présence ou absence qui revêt de l'importance dans le cadre des analyses qui suivent.

RÉSULTATS

LE CAMP DE L'ÉGLISE SUD

DÉTERMINATION DE GROUPES SPATIAUX

Dans la partie dédiée à l'analyse de l'organisation interne de la nécropole du Camp de l'Église Sud, les auteurs de la publication notent deux éléments : l'absence de recoupements entre sépultures, qui implique qu'elles étaient repérables en surface et dûment signalisées ; une différence dans l'agencement des tombes en fonction des secteurs envisagés, avec à l'ouest une situation difficile à lire, sans plan régulier et, à l'est, un agencement apparemment plus régulier. Concernant ce dernier point, ils observent cependant que la densité moyenne de sépultures dans chacun des deux secteurs est à peu près équivalente, et n'accordent donc pas beaucoup d'importance à cette remarque, s'interdisant même de pousser très loin le commentaire sur l'organisation interne du plan, rendu compliqué par les problèmes d'arasement et le fait que la nécropole se poursuive hors emprise à l'ouest (Pons *et al.* 2001, p. 73). On va montrer ici qu'il est au contraire possible, à l'issue des étapes de l'analyse spatiale présentées plus haut, de confirmer l'importance des différences perceptibles dans l'agencement des sépultures des différents secteurs de la nécropole.

La distance moyenne au PPV (entre une tombe et sa voisine la plus proche) est de 3,37 m, pour un indice de 1,36. Cela implique que, pris dans sa globalité, le semis de tombes est proche d'une distribution aléatoire.

La génération d'une carte de chaleur à partir du semis de points formé par les tombes permet d'isoler les plages de valeurs de densité les plus élevées (fig. 3, A et B). Le rayon « d'influence » de chaque point est égal à la valeur de l'indice au PPV de la nécropole, soit 3,37 m⁷. On peut alors identifier deux groupes de sépultures respectivement localisés au nord-ouest et au sud-est de la nécropole. Dans les deux cas, ces groupes sont environnés de points isolés dont l'existence est due à la présence de sépultures relativement proches, mais suffisamment éloignées pour que leur « poids » ne s'additionne avec celui d'aucune autre. Un petit ensemble indépendant de trois sépultures est par ailleurs visible dans la partie sud-ouest de la zone fouillée, tandis qu'une tombe complètement isolée se trouve au point le plus méridional. Cette dernière, ainsi que l'ensemble

7. Cela signifie qu'au-delà de cette distance, un point n'a plus cette « influence » ou ce « poids ». Le seuil de détermination des zones denses correspond à la valeur centrale de la plage complète. On rappelle que cette valeur n'a de signification que relativement au semis de points, et qu'elle n'a pas vraiment de sens en termes métriques.

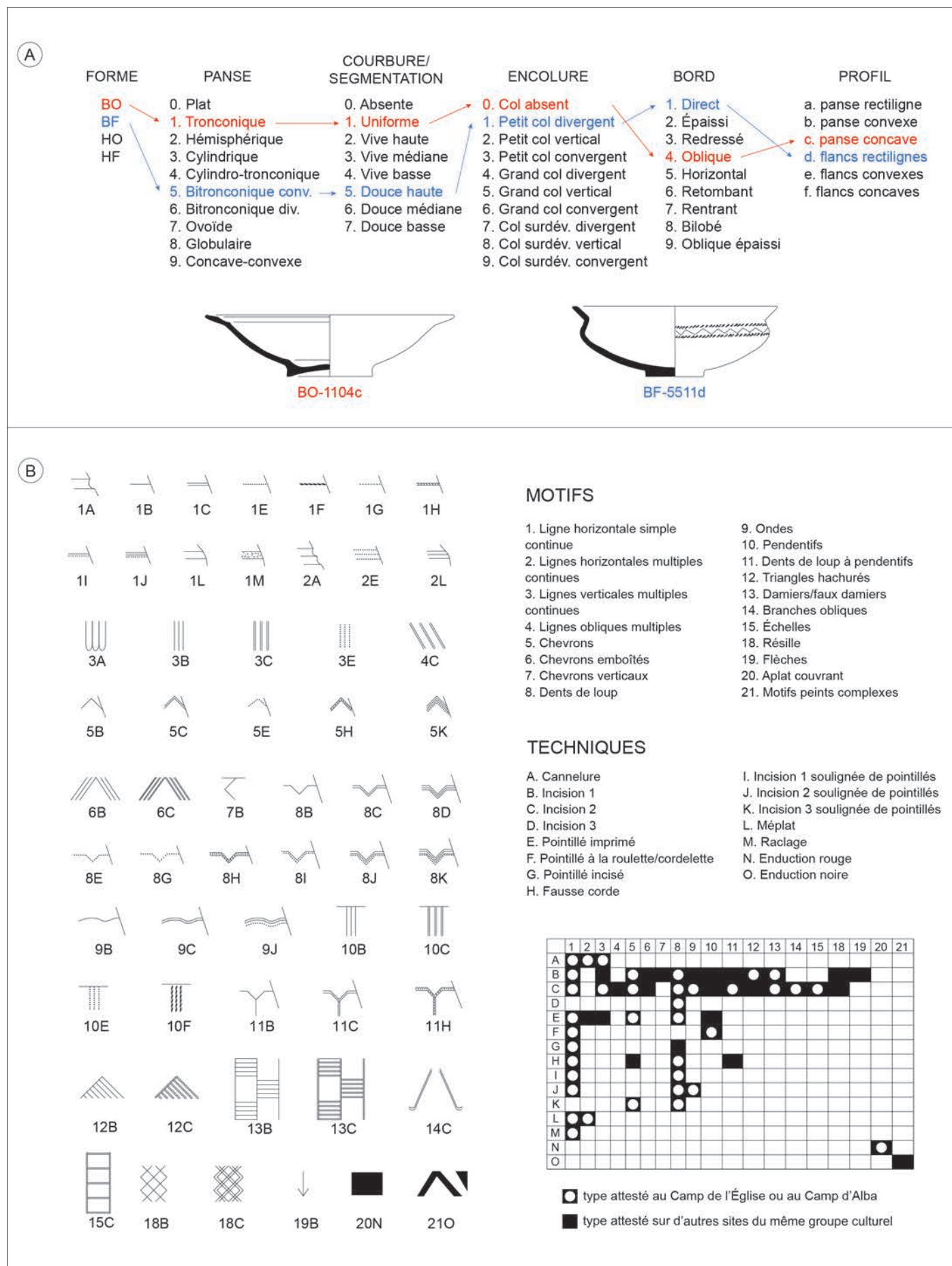


Fig. 2 – A, Protocole de classement typologique des formes céramiques ; B, typologie des décors (DAO : A. Dumas).

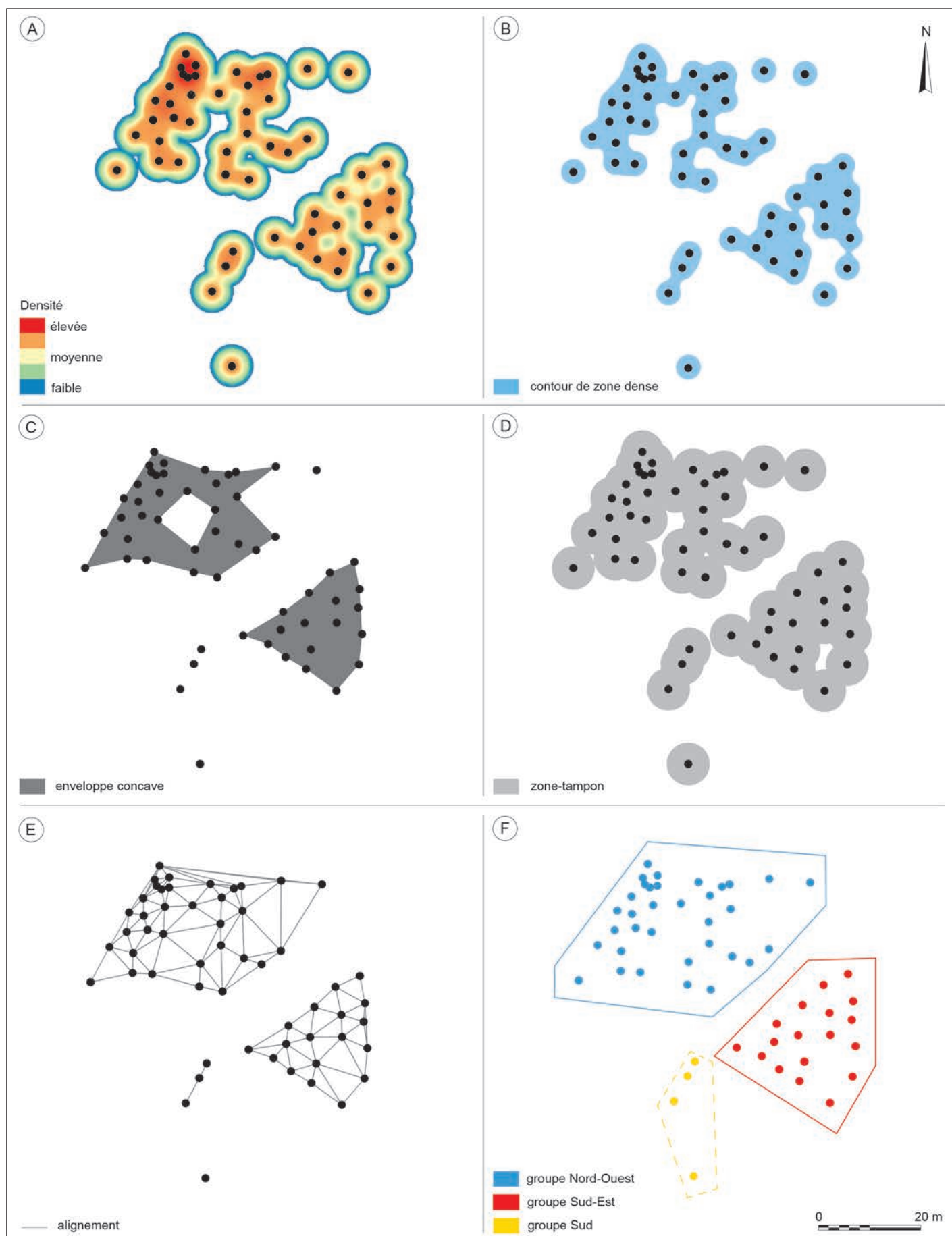


Fig. 3 – Détermination de groupes spatiaux au Camp de l'Église Sud : A, carte de chaleur ; B, contour des zones denses ; C, enveloppes concaves ; D, zones-tampons ; E, triangulation de Delaunay ; F, délimitation des groupes (DAO : A. Dumas).

de trois tombes, correspondent au secteur fortement dégradé de la nécropole, ceci expliquant assez bien la faible densité de vestiges. En revanche, la bande vierge de toute sépulture, large d'environ 7 m, qui sépare les deux amas principaux ne doit pas son existence à une mauvaise conservation des niveaux archéologiques : elle est située dans une zone à arasement faible (Pons *et al.* 2001, fig. 4). On doit par conséquent considérer qu'il s'agit d'un espace vide potentiellement contemporain de la période de fonctionnement de la nécropole, et donc d'un espace structurant.

La création d'enveloppes concaves, dont l'objectif est de décrire la forme d'un semis de points, aboutit à un résultat qui confirme l'analyse précédente, tout en la complétant⁸ (fig. 3, C). Aux deux groupes principaux obtenus par analyse de densité correspondent deux polygones. Celui du secteur sud-est unifie toutes les tombes de la zone dense correspondante, en y rattachant également la tombe qui demeurerait isolée à son extrémité sud. Le même constat vaut pour le groupe nord-ouest, auquel se voient rattachées deux sépultures préalablement isolées, l'une côté ouest, l'autre côté est. En d'autres termes, les enveloppes concaves dessinent les contours de deux groupes principaux plus inclusifs que par simple analyse de densité. L'ensemble de sépultures de la partie méridionale de la nécropole ne dispose quant à lui d'aucune enveloppe propre, mais la raison en est simple : les sépultures sont presque exactement alignées, ce qui ne permet pas à l'algorithme de dessiner un polygone.

La « création » de zones-tampons fait largement écho aux résultats précédents (fig. 3, D). Le rayon de référence est égal à la distance au PPV (3,37 m). En projetant les résultats sur le plan de la nécropole, on distingue sans peine les deux amas principaux précédemment définis. Si le groupe sud-est n'inclut aucune autre tombe, on s'aperçoit cependant que le groupe nord-ouest intègre une tombe supplémentaire (en limite orientale), qui était jusqu'alors à l'écart. L'ensemble méridional est, quant à lui, parfaitement lisible, ne laissant qu'une seule sépulture isolée en limite sud, dans la zone la moins bien conservée.

Ces étapes, largement redondantes, ne font cependant pas que se confirmer mutuellement. Entre les zones denses de la carte de chaleur et les grappes matérialisées par les zones-tampons, ce sont presque toutes les sépultures de la nécropole, à l'exception d'une seule, qui se sont progressivement retrouvées intégrées à l'un des trois groupes, dont l'existence n'est pas remise en cause d'analyse en analyse. Il reste à savoir si ces groupes ont une signification autre que purement spatiale ou taphonomique.

Le repérage d'alignements peut faire figure de premier pas dans la résolution de cette interrogation. Le cas de cette nécropole est relativement simple. À l'œil nu, il est évident que l'agencement interne des deux principaux groupes est complètement différent (fig. 3, E), ce qui avait été remarqué par les fouilleurs (voir *supra*) et que confirme la triangulation de Delaunay. Le groupe nord-ouest se présente sous la forme d'un regroupement apparemment désordonné de sépultures, dans lequel on identifie des espaces vides, des agglutinations de tombes, ainsi que de vagues alignements correspondant pour l'essentiel aux limites extérieures du groupe de tombes. Il n'en va pas du tout de même dans le groupe sud-est. Ce dernier possède une

forme générale correspondant à un triangle irrégulier, au sein duquel, contrairement à l'autre groupe de tombes, il semble bel et bien que l'agencement des sépultures suive des alignements d'orientation nord-sud et nord-est-sud-ouest. Ces alignements, bien qu'imparfaits, n'en restent pas moins aisément perceptibles. On rappellera, pour finir, que la petite grappe méridionale semble s'organiser elle-aussi selon un alignement.

À partir de cette série d'analyses portant sur la densité et la forme du semis de points formé par les sépultures du Camp de l'Église Sud, on peut donc faire l'hypothèse de l'existence d'au moins deux groupes de tombes qu'on nommera dorénavant groupe Nord-Ouest et groupe Sud-Est (fig. 3, F). Identifiés d'abord par leur densité relative en tombes, ces deux groupes, séparés par une bande de terrain nu, se caractérisent, du point de vue spatial, par des agencements internes différents, l'un paraissant organisé selon des alignements lâches de tombes, l'autre selon une logique beaucoup moins claire mais dissimulable. Un troisième probable groupe de tombes devait exister dans la partie méridionale de la nécropole, mais la conservation différentielle des niveaux archéologiques ne permet pas de le documenter⁹.

PROFILS TYPOLOGIQUES ET STYLISTIQUES

Vérifier la consistance de l'hypothèse relative à l'existence d'au moins deux groupes distincts revient à se demander si, à la structuration spatiale apparemment cohérente identifiée ci-dessus, correspond une structuration équivalente dans le registre mobilier. Il s'agit donc de comparer la signature typologique des tombes en introduisant la dimension spatiale dans l'analyse, c'est-à-dire en conduisant cette dernière non pas à partir des tombes, mais des groupes spatiaux. Si l'on parvient à montrer que ces deux groupes diffèrent également et de façon significative du point de vue typologique et stylistique, l'hypothèse s'en trouvera renforcée. Dans le cas contraire, il ne sera pas possible d'affirmer que la partition spatiale de la nécropole ne relève pas, en fait, du pur hasard ou d'un autre paramètre. Le mobilier étant presque exclusivement constitué de céramique, c'est cette catégorie qui formera la matière première de cette partie, qui comporte deux volets consacrés respectivement au répertoire de formes et au registre décoratif.

Deux remarques préliminaires doivent être faites. Premièrement, le groupe Sud, constitué de seulement trois tombes, sera exclu des analyses en raison du mauvais état global de conservation. Deuxièmement, il faut souligner la différence entre les deux groupes Nord-Ouest et Sud-Est en termes d'effectifs : le premier compte 34 tombes, le second seulement 18 soit presque deux fois moins. La faiblesse de ces chiffres, qui influe directement sur l'image que l'on peut se faire de la signature typologique et stylistique des deux ensembles, doit être prise en compte, d'autant qu'elle est amplifiée par la présence de sépultures n'ayant livré aucune information utilisable dans l'un

8. Le seuil de tolérance a été fixé à 0,25.

9. On admet sans problème que les groupes auraient pu être identifiés « à l'œil nu », sans recours à toutes ces analyses. Ceci est dû à la grande évidence et à la simplicité du cas de cette nécropole, par laquelle on a commencé précisément pour cette raison. La validité des méthodes aura l'occasion d'être démontrée lors du traitement du Camp d'Alba.

ou l'autre groupe, accentuant le déséquilibre. Ainsi, les propos qui suivent portent en réalité sur 31 tombes pour le groupe Nord-Ouest, et 14 pour le groupe Sud-Est¹⁰.

Les formes céramiques

L'analyse des formes concerne un total de 90 vases descriptibles au moyen de la méthode de classement employée, dont 69 proviennent du groupe Nord-Ouest et 21 du groupe Sud-Est. Ces 90 individus se répartissent très inégalement en 7 familles et 24 types différents (fig. 4, A et B).

Les familles peuvent être distinguées en fonction du nombre de types qu'elles comprennent et de l'effectif de vases qu'elles représentent. Les formes basses fermées à panse globulaire (BF-8000) sont à la fois nombreuses et concentrées en seulement deux types différents, alors que les formes basses ouvertes à panse tronconique (BO-1000) ou à panse bitronconique à flancs divergents (BO-6000), également nombreuses, se subdivisent respectivement en sept et cinq types distincts. À l'inverse, les formes basses fermées à panse bitronconique à flancs convergents (BF-5000), ou à plus forte raison les formes hautes fermées à panse ovoïde (HF-7000), sont nettement plus rares et moins variées.

Cependant, plus que la répartition globale des vases par type, c'est la confrontation des profils typologiques des deux groupes qui importe. Il apparaît en effet que le spectre typologique de chaque groupe de tombes n'est que très partiellement équivalent. Premièrement, on note que chaque groupe possède des types qui lui sont propres, au nombre de 10 pour le groupe Nord-Ouest contre 3 seulement pour le groupe Sud-Est. Ce déséquilibre est en partie imputable aux écarts de population au sein de chaque groupe, mais pas seulement. En effet, cela n'explique pas certaines différences liées à des détails typologiques précis : par exemple, le type BO-1001a, la forme de couvercle la plus simple qui puisse se trouver, est massivement présente dans le groupe Nord-Ouest, aux côtés d'autres types de la même famille, alors qu'elle est totalement absente du groupe Sud-Est, dont les tombes ne contenaient que des types de couvercles plus élaborés (c'est-à-dire à panse courbe et/ou à bords individualisés).

Dans le même ordre d'idées, la répartition des types communs aux deux groupes ne suit que partiellement les écarts d'effectifs de tombes. Sur les onze types concernés, cinq sont distribués conformément au ratio de sépultures et sont donc deux fois plus nombreux dans le groupe Nord-Ouest que dans l'autre (BO-1004a, BO-1101c, BO-4211d, BO-6201e, BO-6301e). En revanche, les six autres sont toujours surreprésentés dans le groupe Nord-Ouest, dans des proportions trois (BO-1005a, BO-1104c, BO-1105c, BF-5211d, BF-8511) à cinq fois supérieures (BO-2101).

On peut, à partir de là, tirer deux conclusions : d'une part, chaque groupe, indépendamment du nombre de tombes qu'il inclut, possède une signature spécifique en termes de répertoire de formes ; d'autre part, cette signature singularise le groupe

Nord-Ouest, qui possède à la fois plus de types en propre (ce qui peut être lié aux différences d'effectifs) et plusieurs types en situation de surreprésentation.

Les décors céramiques

On peut prolonger ces observations par l'analyse des décors, qui repose sur un total de 80 UD, là encore très inégalement réparties (59 dans le groupe Nord-Ouest, 21 dans le groupe Sud-Est). Huit motifs différents sont attestés à l'échelle de la nécropole (fig. 5, A et B) : les lignes horizontales simples ou multiples (motifs 1, 2), les lignes verticales (3), les chevrons (5), les dents de loup (8), les ondes (9), les pendentifs (10) et les enductions rouges (20). De ce point de vue, il faut faire état d'une assez faible diversité, les motifs les plus simples étant largement dominants (les lignes horizontales et verticales représentent 65 % des UD). Un constat similaire peut être fait au sujet des techniques générales d'exécution, 86 % des UD correspondant à des cannelures (28 %) ou à des incisions (59 %).

En poussant l'analyse aux types de décors, c'est-à-dire en tenant compte à la fois des motifs et des techniques, on aboutit à un tableau très différent. Il apparaît en effet que chaque groupe de tombes possède une signature (ici « stylistique ») distincte, due, comme dans le cas des formes, à deux phénomènes conjugués. On notera, tout d'abord, qu'en conformité avec les différences globales d'effectifs de tombes, on compte environ deux fois plus de types de décors dans le groupe Nord-Ouest que dans l'autre. Ceci étant, le nombre d'UD par type de décor ne reflète absolument pas cette situation, et les déséquilibres sont finalement plus marqués encore qu'ils ne l'étaient pour les formes.

En effet, la forte indépendance stylistique du groupe Nord-Ouest, qui possède plus de la moitié de son répertoire en propre, n'est pas uniquement le résultat de variations techniques effectuées à partir de motifs partagés par l'autre groupe. De tels cas existent (par exemple pour les lignes horizontales simples ou multiples, présentes sous la forme de cannelures, d'incisions en pointillés, d'incisions linéaires simples, ou linéaires doubles soulignées de pointillés : fig. 5, B), mais ne sont pas majoritaires. Ce que l'on constate, c'est d'abord que les deux groupes se distinguent à la fois sur le plan des motifs et sur celui des techniques, si l'on envisage ces dernières de façon détaillée. Ainsi, la totalité des décors de chevrons, toutes techniques confondues (5B, 5C, 5K), provient du groupe Nord-Ouest, de même que les décors à base d'ondes (9C ; il pourrait éventuellement s'agir de chevrons sommairement exécutés), les décors de cannelures verticales (3A) et les décors à la cordelette (1F et 10F, les trois UD correspondantes provenant du même vase de la tombe 37).

L'autre élément important concerne les motifs et les types communs aux deux groupes. Contrairement aux apparences, les dents de loup (8D, 8I, 8J, 8K), qui apparaissent à parts égales en termes d'effectifs, avec deux variantes dans le groupe Sud-Est et trois dans le groupe Nord-Ouest, ne sont pas uniformément réparties, et la technique d'exécution constitue le critère d'analyse pertinent. En effet, les dents de loup provenant du groupe Sud-Est sont réalisées soit par incision simple soulignée de pointillés, soit par incision double, également soulignée de pointillés (8I et J). Il apparaît que le type 8J est bien mieux représenté dans le groupe Sud-Est que dans l'autre (quatre occurrences contre une seule). À l'inverse, les dents de loup provenant

10. Sur le plan méthodologique, il s'est avéré compliqué d'identifier un test permettant de traiter convenablement des données telles que celles présentées ici, caractérisées par de faibles effectifs, de nombreuses lacunes (beaucoup de types non représentés selon les groupes observés) et une certaine redondance au niveau du codage qui a manifestement des impacts sur les calculs et leurs résultats. Il a été décidé de reporter ces analyses à un travail ultérieur, qui pourrait alors porter sur des échantillons issus d'autres zones géographiques.

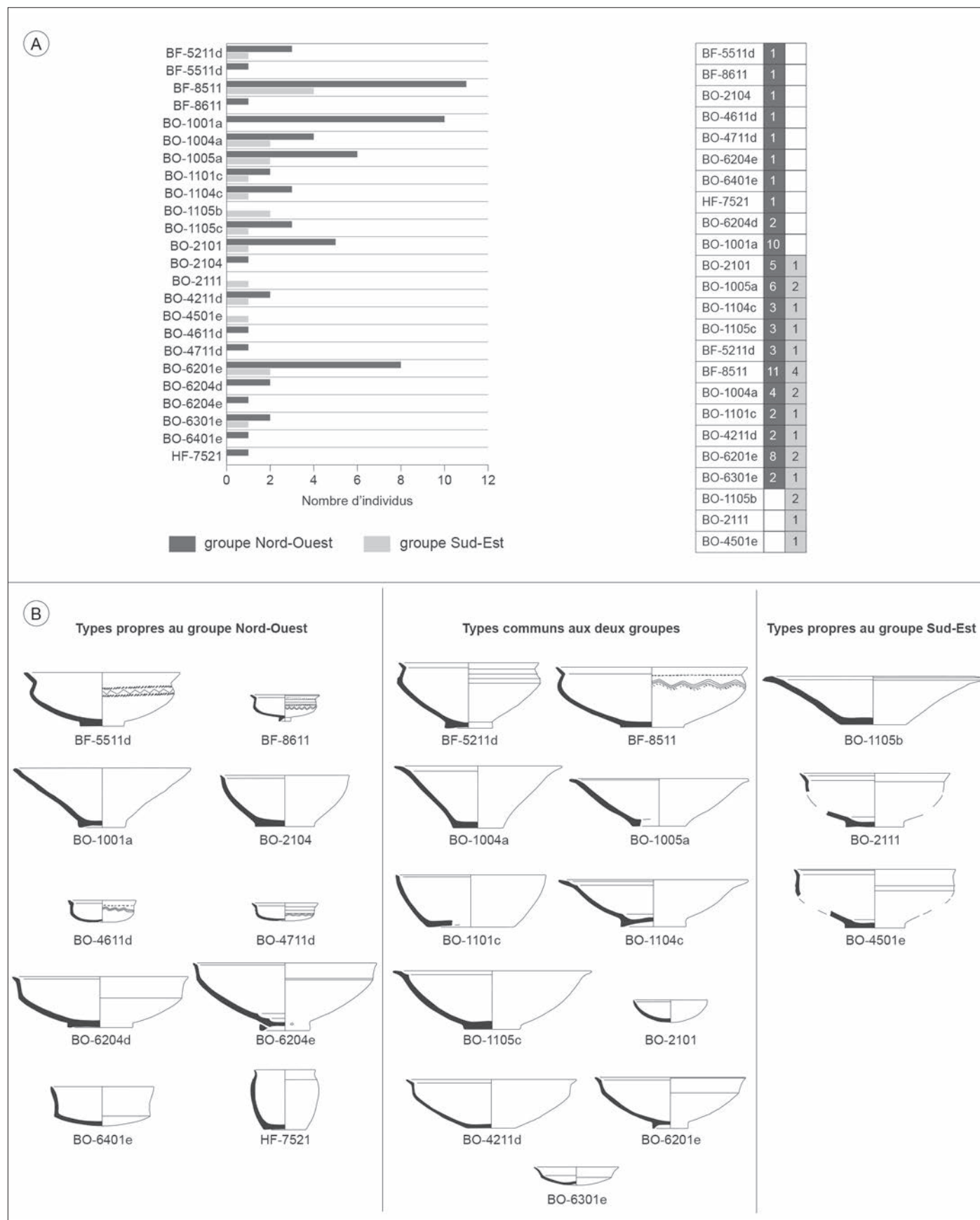


Fig. 4 – Camp de l'Église Sud : A, décompte des types de formes céramiques ; B, profils typologiques par groupe (DAO : A. Dumas).

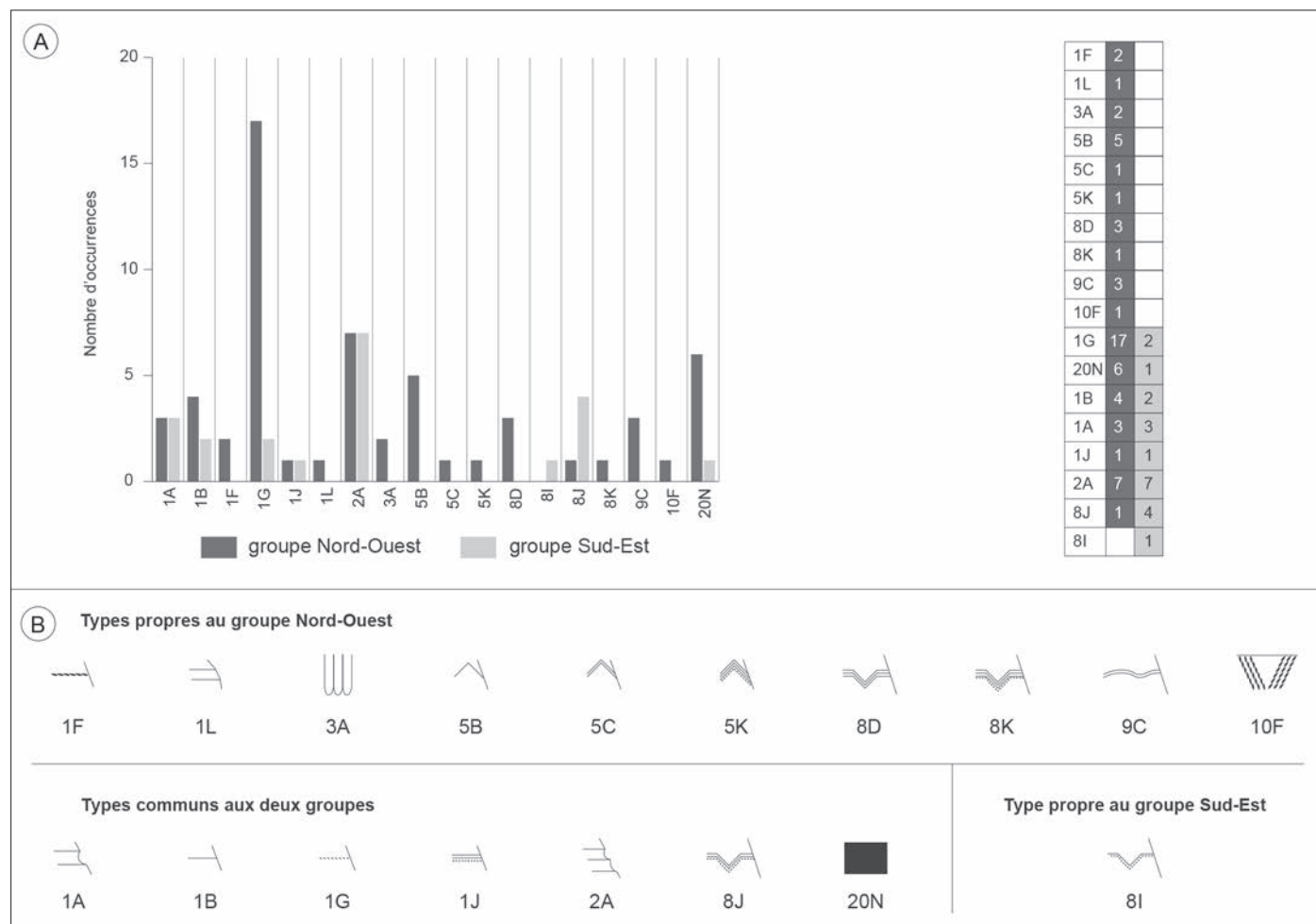


Fig. 5 – Camp de l'Église Sud : A, décompte des types de décors ; B, profils stylistiques par groupe (DAO : A. Dumas).

du groupe Nord-Ouest, si l'on excepte l'élément relevant du type 8J, ont pour point commun le fait d'être exécutées par incision triple (8D), s'accompagnant dans un cas de pointillés (8K). On peut donc opposer les deux groupes de tombes selon qu'on y rencontre uniquement des dents de loup dont les incisions sont soulignées de pointillés (groupe Sud-Est) ou au contraire des dents de loups majoritairement incisées au triple trait (groupe Nord-Ouest). L'incision au triple trait concerne aussi les chevrons, dans sa variante soulignée de pointillés (5K) et constitue en réalité une caractéristique du groupe Nord-Ouest, n'apparaissant jamais dans l'autre (fig. 12, n^{os} 1 et 2).

Une remarque additionnelle peut être faite au sujet des décors partagés. On remarque en effet que les types communs aux deux groupes ne sont pas tous mieux représentés dans le groupe Nord-Ouest. Les lignes pointillées incisées (1G), les enductions rouges (20N) et les lignes incisées continues (1B) sont bel et bien dans ce cas, les effectifs du groupe Nord-Ouest dépassant très largement ceux du groupe Sud-Est. En revanche, les cannelures horizontales simples (1A), les lignes simples incisées soulignées de pointillés (1J) et les cannelures multiples (2A) sont équitablement réparties entre les deux groupes de tombes. Ce constat contredit notablement la situation générale de déséquilibre entre les deux groupes, qui vaut comme on l'a vu pour le nombre de sépultures comme pour la variété du spectre morphologique ou décoratif. Le fait que certains types de décors soient aussi nombreux dans le groupe

Sud-Est que dans le groupe Nord-Ouest (voire davantage dans le cas du type 8J) indique que le premier possède une signature stylistique tout aussi affirmée que l'autre, mais s'exprimant par une plus forte homogénéité plutôt que par une extrême diversité décorative.

Le mobilier métallique

Exclusivement composé d'objets en alliage cuivreux, le mobilier métallique issu de la nécropole du Camp de l'Église Sud est présent dans 13 sépultures réparties équitablement entre les deux groupes de tombes. De prime abord, ce matériel ne semble donc pas traduire le même genre de déséquilibre que les formes ou les décors céramiques. La majeure partie des objets en question (on exclut du propos les objets de nature indéterminée) est constituée de petites perles en bronze, découvertes en quantités variables selon les tombes (de 1 à 25) et qui devaient correspondre à des objets de parure ou à des chaînettes, ou des anneaux et bracelets. Ces différents objets sont présents autant dans un groupe que dans l'autre.

Cependant, deux pièces particulières attirent l'attention. Il s'agit de deux épingles fragmentaires, qui proviennent des tombes 9 et 11, c'est-à-dire du groupe Nord-Ouest. Même si l'argument reste affaibli par le petit nombre d'éléments concernés, il est donc possible, là encore, de repérer des objets dont le type et la répartition singularisent un groupe par rapport à l'autre.

CONCLUSION SUR LE CAMP DE L'ÉGLISE SUD

Les conclusions de l'analyse du mobilier céramique font très largement écho aux résultats de l'analyse spatiale de la nécropole. On peut en effet montrer que les deux groupes distingués en utilisant uniquement les données spatiales possèdent une signature typologique spécifique, visible aussi bien dans le répertoire des formes que des décors céramiques, et, dans une moindre mesure, dans le mobilier métallique. L'observation fine du mobilier met en effet en évidence des déséquilibres dans la répartition de certains caractères dans la nécropole, corrélés à la partition spatiale préalablement identifiée. Ces déséquilibres peuvent être complets (lorsqu'un caractère donné n'apparaît que dans un groupe spatial) ou partiels (quand un caractère est présent dans les deux groupes mais nettement plus dans l'un ou l'autre), et permettent de faire émerger, sur un fonds culturel commun, deux profils finalement bien distincts. On ajoutera d'ailleurs qu'au moins un autre élément, externe à l'analyse conduite jusqu'ici et lié cette fois aux gestes funéraires, vient renforcer cette idée : sur l'ensemble des vases accessoires déposés dans les sépultures, certains étaient posés à l'envers sur le couvercle, pratique rare à l'échelle régionale. Il s'avère que, sur les 8 cas clairement documentés, un seul se trouve dans le groupe Sud-Est, et les sept autres dans le groupe Nord-Ouest (fig. 12, n° 5). À ce stade de la réflexion, on dispose donc d'un faisceau d'indices forts suggérant que cette nécropole était structurée en plusieurs quartiers, dont deux sont bien documentés. Dans cette perspective, la bande de terrain vierge séparant les groupes Nord-Ouest et Sud-Est peut manifestement être vue comme une composante structurante de l'espace sépulcral, jouant un rôle d'axe de circulation et/ou de délimitation de secteurs qu'elle contribue à matérialiser au même titre que les structures de signalisation des tombes. Il s'agit d'un type de dispositif régulièrement observé dans les nécropoles contemporaines, pour peu que celles-ci aient été explorées sur d'assez grandes surfaces (par exemple, Nickels *et al.* 1989, p. 350-354 ; Giraud *et al.* 2003, p. 156 ; Baray 2016). On réserve à un développement ultérieur l'analyse de ces données en fonction de la variable temporelle, ignorée pour l'instant. Auparavant, on traitera de manière similaire la nécropole du Camp d'Alba.

LE CAMP D'ALBA

DÉTERMINATION DE GROUPES SPATIAUX

Dans la partie de la monographie consacrée à l'organisation interne de cette nécropole, les auteurs font les observations suivantes : « Aucun alignement de tombes ne peut être relevé et donc aucun plan ordonné n'est décelable ; on remarque aussi que les tombes sont parfois "regroupées" quel que soit le secteur de la nécropole, mais aucune densité particulière n'est à noter » (Janin *et al.* 1997, p. 139). Les différentes étapes de l'analyse spatiale vont nous permettre de montrer qu'il est en fait possible de contredire ces deux assertions.

La distance moyenne au PPV est, au Camp d'Alba, de 3,63 m, pour un indice de 0,44. Cette valeur indique que la dispersion spatiale des tombes correspond à un semis qualifiable de « concentré », c'est-à-dire présentant des zones où la

densité de tombes est plus dense que d'autres. Ceci est d'ailleurs perceptible à l'œil nu, puisqu'on distingue au minimum deux grandes concentrations, aux contours non encore spécifiés, dans les parties ouest et est de l'emprise fouillée, avec une zone moins dense entre les deux.

La carte de chaleur produite à partir des *loculus* confirme cette idée (fig. 6, A et B). En prenant la distance moyenne au PPV comme « rayon d'influence », on peut mettre en évidence l'existence de différentes concentrations de tombes. La situation est cependant nettement plus confuse qu'au Camp de l'Église Sud : au lieu d'obtenir deux grands amas rassemblant la majorité des tombes, on est en présence de groupes plus nombreux et moins bien définis. On identifie cependant au moins deux agrégats denses regroupant plus de 10 sépultures, dans les secteurs oriental et sud-occidental de la nécropole, à quoi s'ajoute un groupe de 9 tombes au nord-ouest. Autour de ces trois concentrations majeures gravitent des concentrations mineures rassemblant entre 3 et 7 tombes et des sépultures isolées.

Les enveloppes concaves, première phase de l'analyse portant sur la forme du semis de point, dessinent les contours de deux groupes distincts (fig. 6, C). Le groupe oriental correspond à la concentration identifiée à partir de la densité, mais inclut plusieurs tombes isolées et concentrations mineures jusqu'alors indépendantes. Dans l'autre partie du cimetière, le résultat est similaire : les concentrations majeures se retrouvent réunies, de même que certaines concentrations mineures et tombes isolées des proches environs. On remarque toutefois, dans ce secteur, l'existence d'une grande zone vide dans la partie centrale de l'enveloppe.

La création de zones-tampons va dans le même sens (fig. 6, D). Par rapport aux enveloppes concaves, les regroupements ne sont pas fondamentalement différents. Une grappe orientale est toujours clairement perceptible, tandis que, dans la partie ouest, une autre de grande dimension inclut la majeure partie des tombes déjà unies par l'enveloppe concave correspondante, moins quelques-unes se trouvant à plus de 3,63 m de la tombe la plus proche. Il faut souligner, cependant, que comme le suggéraient déjà l'analyse de densité et la forme de l'enveloppe concave, le secteur occidental semble contenir deux groupes de tombes, respectivement au nord et au sud, plutôt qu'un seul. Ceci est aussi visible avec les zones-tampons, puisqu'on voit que les tombes les plus au nord forment une grappe qui n'est rattachée que de justesse à celle, plus importante, au sud.

La lecture du plan de la nécropole après une triangulation de Delaunay permet d'avancer sur ce point¹¹ (fig. 6, E). En effet, en prêtant attention aux orientations dominantes des segments reliant les tombes, on observe que les trois concentrations supposées (est, nord-ouest, sud-ouest) présentent des agencements différents. Le cas le plus évident est celui de l'amas de tombes sud-occidental : on y remarque clairement des tombes en enfilade formant plusieurs alignements presque complètement rectilignes d'orientation sud-ouest - nord-est (segments : tombes 19-48, 21-39, 28-44), redoublés par au moins deux alignements quasiment perpendiculaires d'orientation

11. Pour faciliter la lecture, les segments les plus longs, résultant de l'application de l'algorithme mais unissant des tombes très éloignées et relevant à l'évidence de concentrations différentes, ont été supprimés de ce plan. En revanche, dans la mesure où le Camp d'Alba présente une organisation spatiale moins nette que le Camp de l'Église Sud, l'ensemble du reste des segments a été conservé.

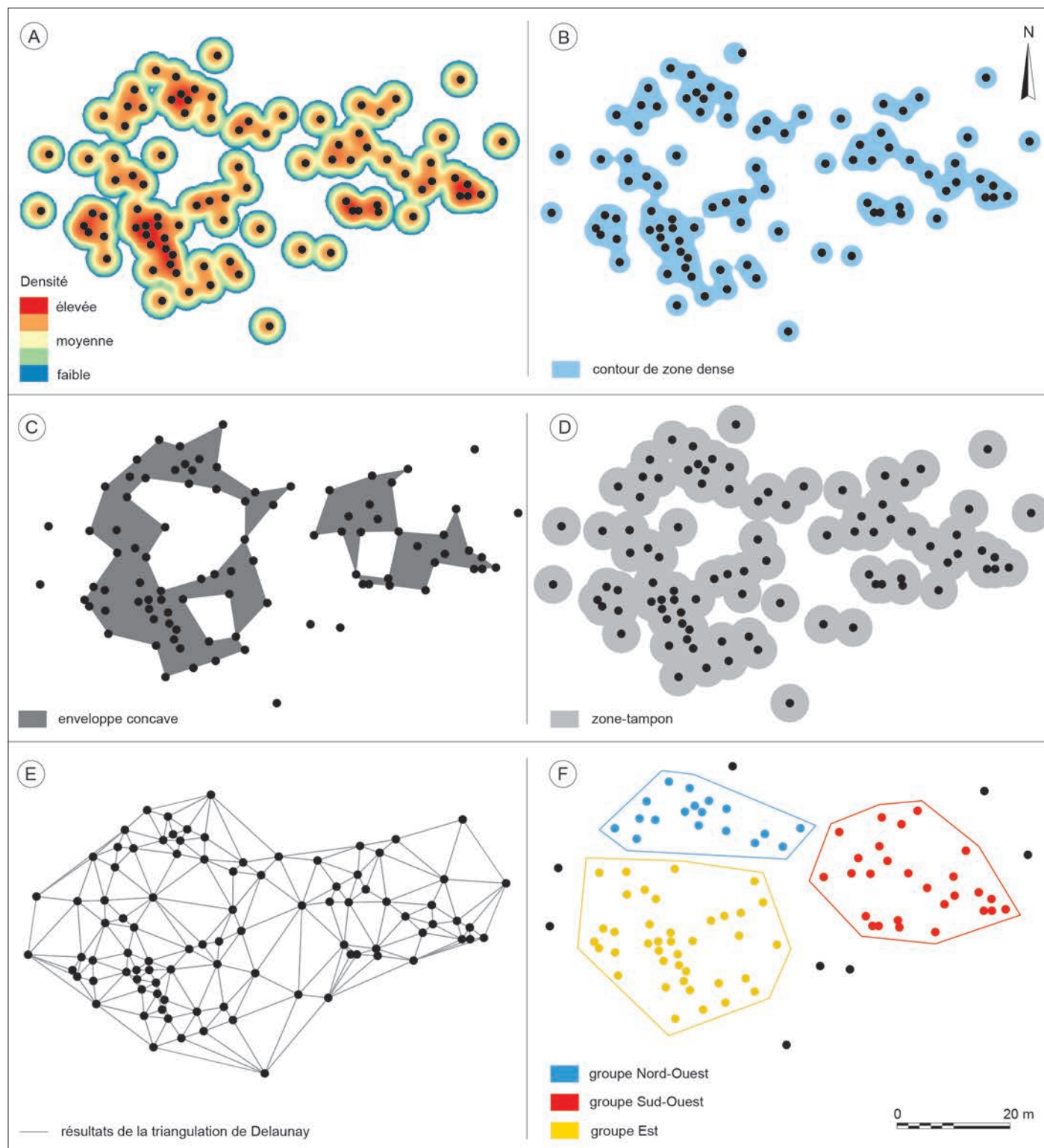


Fig. 6 – Détermination de groupes spatiaux au Camp d'Alba : A, carte de chaleur ; B, contour des zones denses ; C, enveloppes concaves ; D, zones-tampons ; E, triangulation de Delaunay ; F, délimitation des groupes (DAO : A. Dumas).

sud-est - nord-ouest (tombes 19-9, 31-75 ; on peut y ajouter les segments 41-42, 46-49 et éventuellement 30-26). Dans les deux autres amas de sépultures, des alignements sont également perceptibles, mais différents des précédents par une organisation plus lâche et une orientation différente. Dans l'amas oriental, on perçoit un alignement sud-ouest - nord-est (tombes 103-66), qui recoupe de manière plus ou moins perpendiculaire un important groupe de tombes globalement inscrites, d'ouest en est, dans

l'intervalle entre les tombes 63 et 70, auquel répond un petit groupe plus ou moins parallèle à quelques mètres de là, entre les tombes 55 et 103. On remarque cependant que le qualificatif de « faisceaux » correspond mieux aux agencements en question que celui d'« alignements stricts ». La dernière concentration majeure de tombes, au nord-ouest, paraît elle aussi agencée en faisceaux : à partir de la tombe 51, les tombes impliquées ont tendance à former plusieurs alignements divergents (comparer les

segments allant de la tombe 51 aux tombes 85, 94 et 96). Il est notable que l'orientation générale de ces alignements est, en dépit de leur caractère divergent, plus ou moins équivalente à celle qui domine dans le groupe oriental. Par conséquent, la grappe nord-ouest, qui paraissait spatialement difficile à distinguer de la grappe sud-ouest, est en fait agencée comme la grappe orientale. Cette observation, qui fait écho à l'identification de trois zones denses, constitue une différence suffisamment importante pour poser, à titre d'hypothèse, l'existence de trois groupes de sépultures au Camp d'Alba (ci-après groupe Sud-Ouest, groupe Nord-Ouest, groupe Est), dont il s'agit maintenant de comparer les profils typologiques et stylistiques (fig. 6, F). On note que quelques sépultures périphériques restent, par mesure de prudence, détachées des groupes en question parce qu'elles en sont fortement éloignées. On reviendra plus loin sur leur attribution potentielle à l'un ou l'autre.

PROFILS TYPOLOGIQUES ET STYLISTIQUES

Comme dans le cas précédent, il faut insister en préambule sur les différences d'effectifs entre les trois groupes de sépultures. Tout compris, on dénombre 39 tombes pour le groupe Sud-Ouest, 27 pour le groupe Est et 18 pour le groupe Nord-Ouest, soit presque deux fois plus de tombes entre le groupe le plus peuplé et le moins fourni, le troisième étant en position intermédiaire. Ceci dit, du fait de la conservation différentielle des tombes, les propos qui suivent portent en réalité sur 31 tombes pour le groupe Sud-Ouest, 27 pour le groupe Est et 14 pour le groupe Nord-Ouest ; les proportions restent donc équivalentes, en dépit des effectifs réduits.

Les formes céramiques

En excluant les tombes non incluses dans un des trois groupes, 133 formes sont descriptibles typologiquement, les décomptes par groupe correspondant respectivement à 67 (Sud-Ouest), 37 (Est) et 29 (Nord-Ouest) individus, inégalement répartis en 6 familles et 21 types (fig. 7, A et B). Le fait que le spectre morphologique de cette nécropole soit plus restreint que celui du Camp de l'Église Sud, malgré la présence d'une quarantaine d'individus supplémentaires décrits typologiquement, est une excellente illustration de la grande homogénéité qui règne de ce point de vue au sein du groupe culturel duquel relèvent ces deux nécropoles. On pourrait en trouver d'autres exemples dans les nécropoles de Saint-Genès à Castelferrus (Tarn-et-Garonne), du Tap à Nègrepelisse (Tarn-et-Garonne) ou de la Caserne Niel à Toulouse (Haute-Garonne) (Ladier 1992 ; 2004 ; Verrier dir. 2016 ; Dumas, Adroit à paraître).

Comme au Camp de l'Église Sud, certaines familles rassemblent de nombreux individus pour un petit nombre de types (BF-5000, BF-8000, BO-6000), d'autres comptent à la fois de nombreux individus et de nombreux types (BO-1000, avec 10 types différents), et d'autres sont rares et moins variées (BO-2000, BO-4000).

La comparaison des profils typologiques de chaque groupe fait ressortir d'importantes différences. On note, pour commencer, que la variété typologique interne à chaque groupe varie très fortement et de manière seulement en partie corrélée

au nombre de tombes ou de vases par groupe. Le doublement approximatif de l'effectif de vases décrits dans le groupe Sud-Ouest par rapport au groupe Est (67 contre 37) correspond ainsi à un nombre de types à peu près deux fois supérieur dans le premier que dans le second (19 contre 10), pour des ratios proches (respectivement 3,5 et 3,7 vases par type). En revanche, le groupe Nord-Ouest, qui compte seulement 29 vases décrits, fait montre d'une variété typologique supérieure aux deux autres groupes, avec 11 types recensés (seulement 2,6 vases par type).

Si l'on se penche sur le degré d'indépendance typologique des différents groupes, on remarque cependant que le répertoire des groupes Est et Nord-Ouest, qui ne comportent dans les deux cas qu'un unique type en propre, est essentiellement constitué de types qui sont communs à deux, voire aux trois groupes. Ceci tranche nettement avec les huit types qui sont l'apanage du groupe Sud-Ouest, lequel se démarque donc par une plus forte originalité sur le plan morphologique.

Parmi les types qui sont présents dans plusieurs groupes de tombes, certains y sont distribués dans des proportions correspondant approximativement aux différences d'effectifs de tombes ou de vases décrits : BF-5211d, BO-1001a, BO-1004a, BO-1005a, BO-1104c, BO-4211d. Toutefois, on note, comme dans le cas précédent, que certains d'entre eux ne suivent pas cette règle, et sont surreprésentés dans un groupe en particulier. C'est notamment le cas des coupes hémisphériques de type BO-2101 ou des formes à panse bitronconique à flancs divergents (BO-6201e, BO-6304d, BO-6401e), caractère presque exclusif du groupe Sud-Ouest, ou des vases de type BF-8511, beaucoup plus présents dans les groupes Est et Nord-Ouest que dans l'autre.

Ainsi l'image globale d'homogénéité morphologique est-elle contrebalancée par des différences assez nettes entre les trois groupes, s'exprimant soit par le degré de variabilité typologique interne à chacun (qui fait ressortir la diversité relative élevée du groupe Nord-Ouest), soit par le nombre de types spécifiques (propres) ou caractéristiques (surreprésentés) qui met en exergue le groupe Sud-Ouest. On retrouve là des constats déjà établis au sujet de la nécropole précédente.

Les décors céramiques

Sur les 166 unités décoratives référencées dans la nécropole, 156 proviennent de l'un des trois groupes de tombes, à raison de 56 dans le groupe Sud-Ouest, 55 dans le groupe Est et 45 dans le groupe Nord-Ouest (fig. 8, A et B). On peut dire, à partir de ces chiffres, que les différences d'effectifs de vases documentés par groupes ne se reflètent pas du tout dans les décomptes d'UD. Le ratio UD/vase de chaque groupe met en évidence, d'une part, la proximité des groupes Est et Nord-Ouest où les vases sont globalement décorés d'au moins 1 UD (respectivement 1,5 et 1,6) et, d'autre part, la singularité du groupe Sud-Ouest, dans lequel les vases apparaissent moins décorés (ratio = 0,8).

En restant aux niveaux d'analyse généraux relatifs aux techniques employées et aux motifs exécutés, on peut reconduire une partie des constats effectués pour le Camp de l'Église Sud. La quasi-totalité des UD relève de trois formes techniques : les différentes formes d'incisions (47,40 %), les impressions ponctuelles (25 %) et les cannelures (20 %). On note que plusieurs techniques rares ne sont attestées que dans un unique groupe,

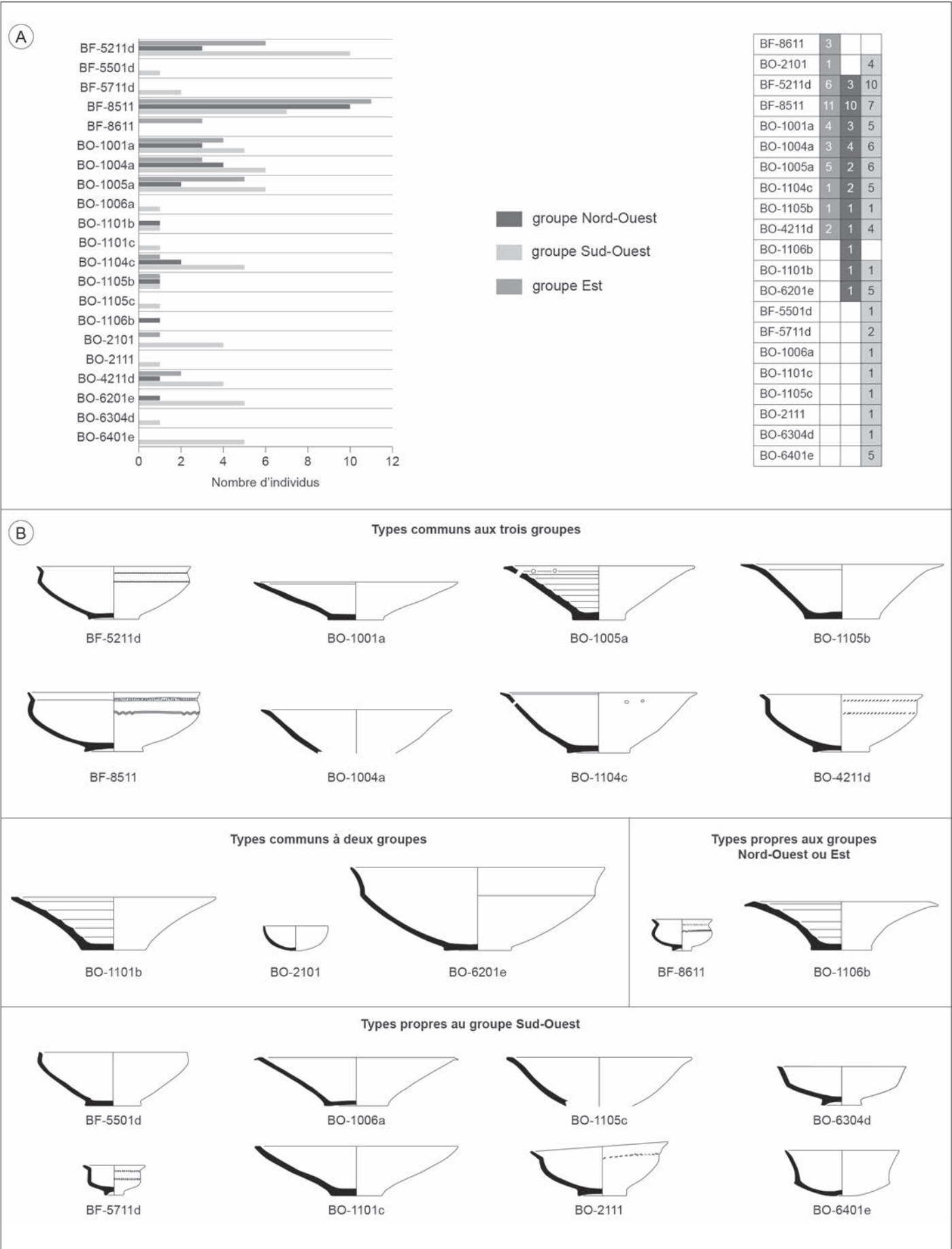


Fig. 7 – Camp d’Alba : A, décompte des types de formes céramiques ; B, profils typologiques par groupe (DAO : A. Dumas).

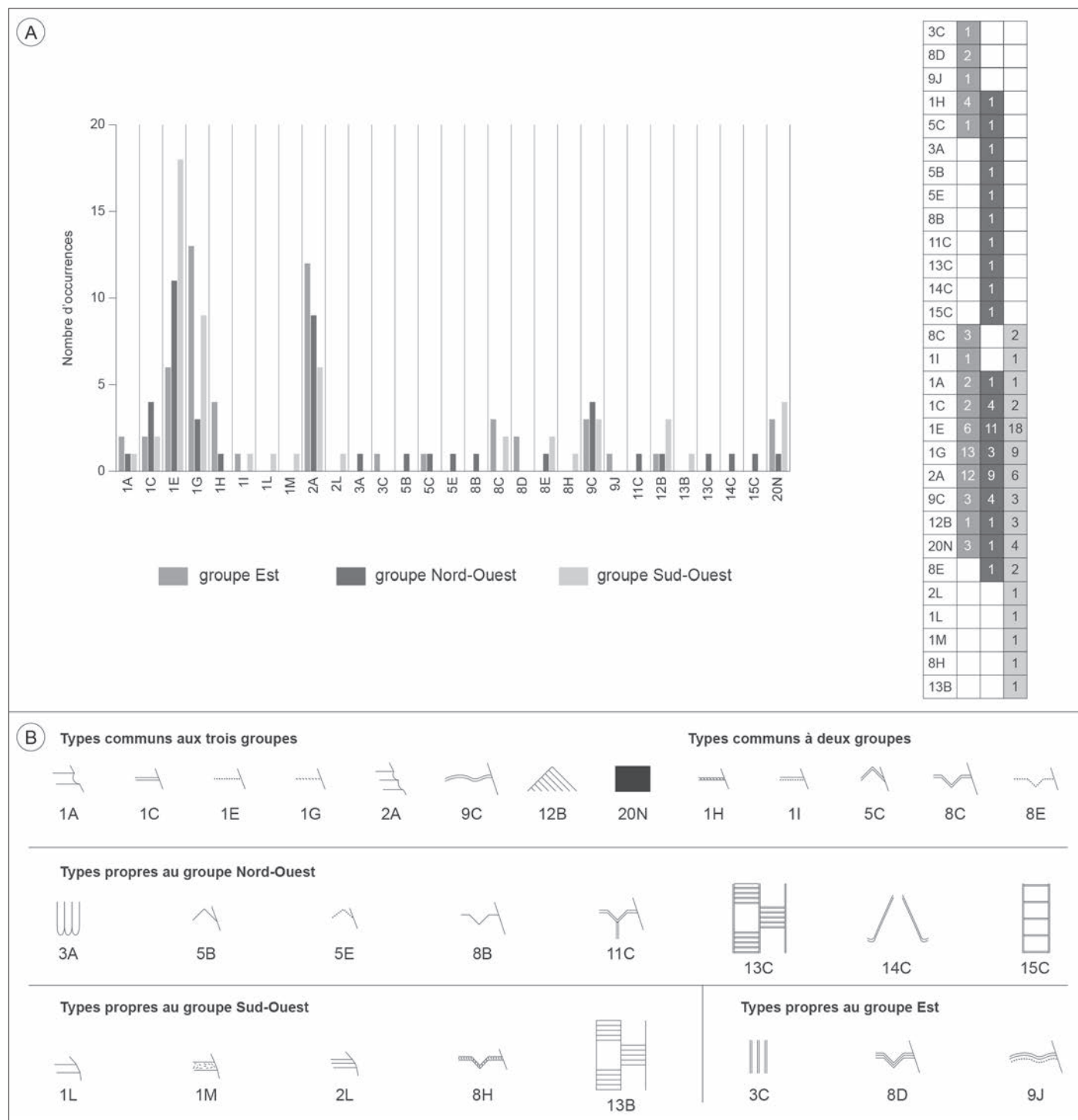


Fig. 8 – Camp d'Alba : A, décompte des types de décors ; B, profils stylistiques par groupe (DAO : A. Dumas).

à l'image des incisions triples (technique D), des incisions doubles soulignées de pointillés (J), des méplats (L) et des bandes raclées (M), les deux premières étant spécifiques au groupe Est, les deux dernières au groupe Sud-Ouest (fig. 12, n° 14). Concernant les motifs, il s'avère que les lignes horizontales ou verticales sont nettement dominantes (motifs 1 et 2 : 70 % du total), suivies par les dents de loup et les ondes (8 et 9, respectivement 8 et 7 %), puis par le reste des motifs, tous rares.

En descendant au niveau plus précis des types de décors, il est possible de faire plusieurs remarques supplémentaires. Les types attestés dans chaque groupe sont au nombre de 15 (groupe Est),

16 (groupe Sud-Ouest) et 19 (groupe Nord-Ouest). Rapportés au nombre de vases documentés et aux effectifs de sépultures, ces chiffres révèlent deux éléments : premièrement, le groupe Est présente un spectre décoratif aussi riche que celui du groupe Sud-Ouest, pour presque moitié moins de vases ; deuxièmement, le groupe Nord-Ouest se distingue par le spectre décoratif le plus développé, alors même que c'est le groupe qui comprend le moins de vases ou de tombes. Ce constat modifie fortement l'image obtenue précédemment à partir du ratio UD/vases de chaque groupe et singularise le groupe Nord-Ouest, où il y a beaucoup plus de décors qu'ailleurs, en nombre et en variété.

On peut confirmer cette idée en observant les profils décoratifs de chaque groupe qui montrent que, si chacun comporte des types de décors en propre, c'est effectivement le groupe Nord-Ouest qui en possède le plus, avec 8 types spécifiques contre 4 (Sud-Ouest) et 3 (Est).

Concernant les motifs communs à deux ou aux trois groupes, on repère, comme dans le cas précédent, un certain nombre de déséquilibres dans les distributions de plusieurs types qui indiquent que ces derniers sont, selon les cas, en situation de sur- ou de sous-représentation. Cela vaut pour les lignes horizontales exécutées à la « fausse cordelette » (motif IH), toutes les occurrences sauf une venant du groupe Est, mais également et surtout pour des types très communs. La confrontation des types 1E (ligne de pointillés imprimés) et 1G (ligne de pointillés incisés) montre ainsi que le premier est sous-représenté dans le groupe Est et surreprésenté dans le groupe Nord-Ouest, tandis que le second est surreprésenté dans le groupe Est et sous-représenté dans les deux autres. Les cannelures horizontales multiples (2A) sont pour leur part fort rares dans le groupe Sud-Ouest par rapport aux deux autres, pourtant moins riches en sépultures (fig. 12, n^{os} 11 à 13).

Le mobilier métallique

Encore moins nombreux qu'au Camp de l'Église Sud, les objets métalliques recensés au Camp d'Alba présentent comme première particularité de comporter des exemplaires en alliage cuivreux et des exemplaires en fer. Tout compris, ils apparaissent dans 8 tombes réparties dans les 3 groupes, avec toutefois une concentration évidente dans le groupe Sud-Ouest (5 tombes concernées : fig. 12, n^{os} 17 et 18). À la densité supérieure de ce groupe répondent également deux autres faits notables. Premièrement, c'est dans ce groupe uniquement que sont localisés tous les objets en fer de la nécropole. Deuxièmement, c'est aussi de là que proviennent, d'une part, tous les objets de parure annulaire en bronze ou en fer, sous la forme de torques (t. 31 : deux exemplaires) et de bracelets (t. 22 : deux exemplaires, t. 31 : deux exemplaires) et, d'autre part, les trois exemplaires d'épingles (t. 28 : une épingle en bronze, t. 31 : deux épingles en fer).

Autrement dit, en dépit du faible nombre de tombes concernées, le mobilier métallique n'en permet pas moins de percevoir très clairement que le groupe Sud-Ouest se démarque des deux autres, à la fois par le nombre d'objets métalliques présents, mais aussi par la nature plus diverse des métaux et par les catégories d'objets attestés.

CONCLUSION SUR LE CAMP D'ALBA

À l'instar du Camp de l'Église Sud, on peut donc mettre en évidence un profil typologique et stylistique particulier pour chacun des trois groupes de tombes préalablement définis en fonction de considérations purement spatiales. Les spécificités de chaque groupe sont liées à la fois au registre des formes et des décors céramiques et, de façon plus évidente qu'au Camp de l'Église Sud, au mobilier métallique. Au-delà de l'existence d'un socle typologique et stylistique commun fortement structurant, les décomptes et les proportions relatives de types de formes et

de décors permettent de saisir la singularité de chaque groupe, qui s'exprime différemment selon les cas. Le groupe Sud-Ouest, majoritaire en termes de population de tombes et de vases, se distingue surtout par la diversité de son spectre morphologique, les décors y étant à la fois rares et peu spécifiques. À l'inverse, le groupe Nord-Ouest, très peu original sur le plan morphologique, possède une très forte identité si l'on se réfère aux décors, avec un spectre très étendu doublé d'une tendance à la saturation décorative bien plus forte qu'ailleurs (avec seulement une dizaine d'UD de moins que les deux autres groupes, pour un effectif de vases deux à trois fois moindre). C'est aussi sur le plan des décors que le groupe Est se distingue des autres, pas tant par l'existence de types propres (qui existent néanmoins) que par la sous- ou la surreprésentation de types très communs (1E, 1G et 2A notamment).

LES USAGES DE LA CULTURE MATÉRIELLE : STYLES, POLITIQUE ET MUTATIONS SOCIALES AU DÉBUT DE L'ÂGE DU FER

Au-delà des apparences, confuses et difficiles à décrypter de premier abord, il apparaît que les deux nécropoles en question sont bel et bien organisées en plusieurs groupes de tombes. Jusqu'à présent, ces groupes n'ont été envisagés qu'en fonction de leur agencement (densité, forme) et de leur profil général (mobilier). Il faut maintenant faire entrer en jeu la variable temporelle et croiser ces résultats avec les informations relatives à la chronologie des différentes sépultures telle qu'elle a été proposée à l'issue d'un travail de synthèse (Dumas 2016). L'hypothèse selon laquelle ces deux nécropoles sont constituées de plusieurs groupes de tombes débouche-t-elle sur une lecture cohérente et satisfaisante de leur développement global ? Si oui, quelle interprétation peut-on en tirer ?

Pour répondre, on se référera à la périodisation susmentionnée et on distinguera donc trois horizons chronologiques successifs :

- Horizon 1 : 800-725 av. J.-C.
- Horizon 2-3 : 725-625 av. J.-C.
- Horizon 4 : 625-550 av. J.-C.

L'analyse des données en tenant compte de la chronologie peut se faire selon deux approches différentes, l'une se fondant sur l'observation des plans et de leur évolution d'horizon en horizon, l'autre sur les changements révélés plus globalement par les différences d'effectifs pour chaque période, nécropole et groupe de tombes.

UNE LOGIQUE DE DÉVELOPPEMENT MULTIPOLAIRE

En termes spatiaux, les plans périodisés du Camp de l'Église Sud révèlent une dynamique proche pour chacun des deux groupes principaux, le groupe Sud étant trop mal documenté (fig. 9, A). Au cours de l'horizon 1, les deux groupes Nord-Ouest et Sud-Est sont représentés par un petit nombre de tombes dispersées sans structuration nette (ou alors selon des alignements très grossiers). Au cours de l'horizon 2-3, on voit apparaître de nouvelles tombes qui viennent s'implanter autour des tombes

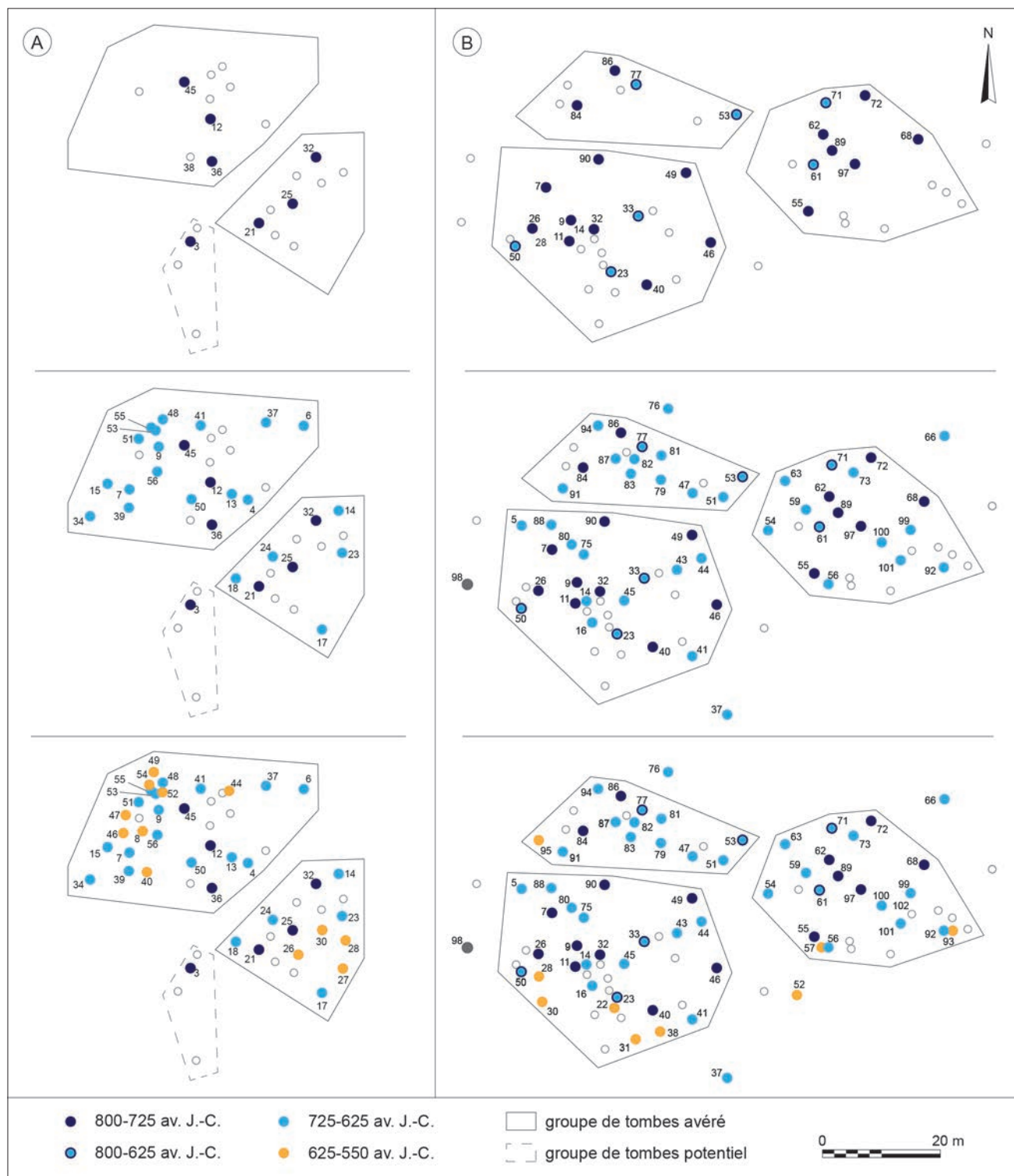


Fig. 9 – Développement topo-chronologique entre l'horizon 1 et l'horizon 4 : A, Camp de l'Église Sud ; B, Camp d'Alba (DAO : A. Dumas).

précédentes, dans toutes les directions, y compris vers la partie centrale de la nécropole. Au cours de l'horizon 4, les deux nouveaux ensembles de sépultures implantés semblent obéir à une logique différente : dans le groupe Sud-Est, elles forment un petit groupe cohérent en périphérie extérieure de l'emprise du cimetière ; dans le groupe Nord-Ouest, on remarque deux petits groupes de trois tombes très proches (8-46-47 et 49-52-54) et deux tombes isolées (40 et 44), le tout localisé en bordure de l'emprise du groupe Nord-Ouest dans toutes les directions sauf

vers la zone centrale. On voit ainsi se succéder une première phase d'expansion multidirectionnelle des deux groupes de tombes à partir de leur noyau initial, puis une autre phase marquée par la poursuite de l'expansion de chaque groupe, mais cette fois orientée selon une logique symétrique : plutôt vers le nord-ouest pour le groupe Nord-Ouest, et vers le sud-est pour le groupe Sud-Est. En d'autres termes, il s'agit là d'un développement parallèle à partir de deux pôles distincts : une logique bi- ou multipolaire.

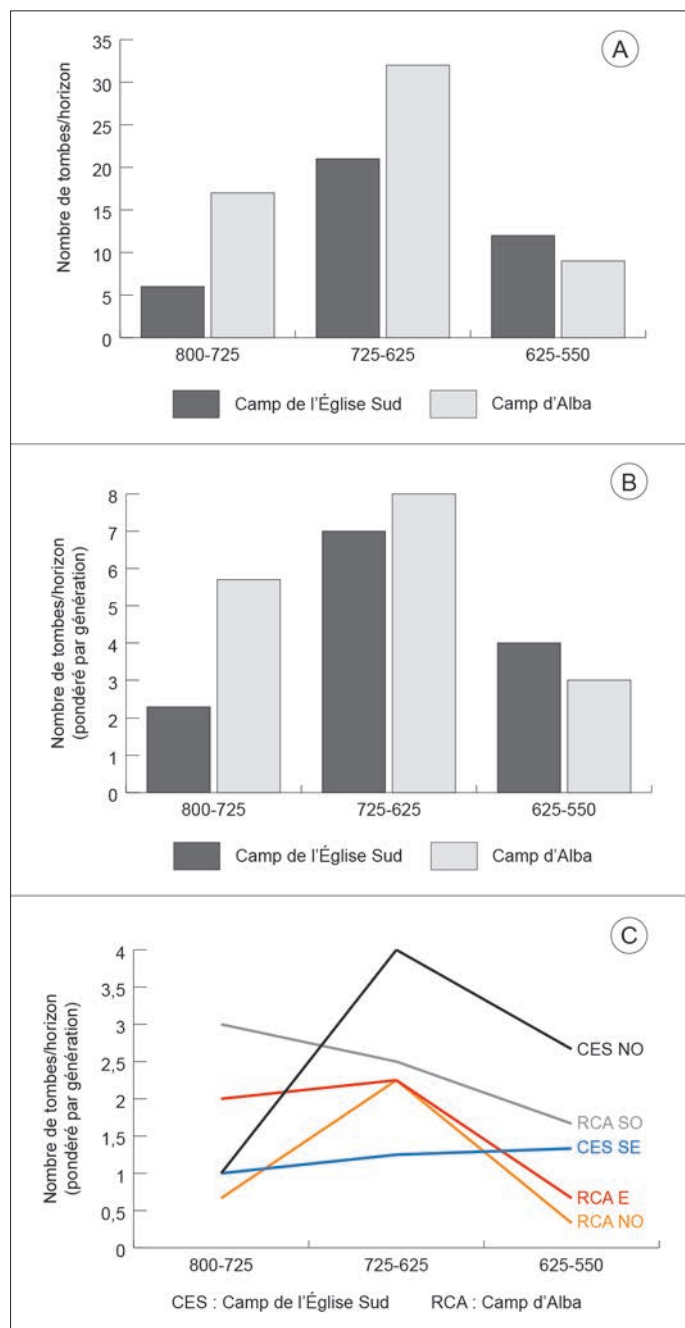


Fig. 10 – Évolution du nombre de sépultures par horizons : **A**, chiffres bruts pour chaque nécropole ; **B**, chiffres pondérés par génération pour chaque nécropole ; **C**, chiffres pondérés par génération pour chaque groupe de tombes (DAO : A. Dumas).

Au Camp d'Alba, l'horizon 1 est caractérisé par l'implantation de tombes assez dispersées et sans ordre clair (fig. 9, B). Au cours de l'horizon 2-3, on assiste à l'apparition de nombreuses nouvelles sépultures qui, comme au Camp de l'Église Sud, traduisent l'expansion multidirectionnelle des trois groupes. À ce titre, c'est durant cette phase que sont créées quatre des tombes qui demeurent non incluses dans un des groupes. Les caractéristiques du mobilier qu'elles contenaient ne permettent pas de les rattacher sans ambiguïté à l'un ou l'autre, mais on remarque que chacune d'entre elles complète bien le schéma d'expansion tous azimuts des groupes dont elles sont les plus proches (groupe Sud-Ouest pour les tombes 37 et 98, Nord-Ouest pour la 76, Est

pour la 66). La structuration interne des groupes Est et Nord-Ouest est déjà bien perceptible (c'est moins évident au Sud-Ouest, où il y a plus de tombes sans datation). Enfin, l'horizon 4 correspond à la mise en place d'un petit nombre de nouvelles sépultures qui indiquent que, là encore, les trois groupes ne « poussent » plus que dans une seule direction : vers le sud-ouest pour le groupe Sud-Ouest, vers le sud pour le groupe Est et vers l'ouest pour le groupe Nord-Ouest. La nécropole du Camp d'Alba se développe donc, elle aussi, selon une logique multipolaire, les trois groupes identifiés évoluant en parallèle au cours du premier âge du Fer ancien. Deux remarques supplémentaires doivent ici être faites. D'abord, on peut évoquer le cas de la tombe 52 (horizon 4), qui demeure hors groupe : cette tombe, par sa localisation, s'inscrit mieux dans la dynamique apparente du groupe Est. Ensuite, il faut noter que l'hypothèse multipolaire permet d'intégrer la totalité des sépultures dans un schéma cohérent ; plus précisément, cela permet de régler sans difficulté le cas de la tombe 95 qui, dans un modèle procédant par translation spatiale Nord-Sud des phases successives, représenterait une contradiction flagrante, mais trouve parfaitement sa place dans le cadre d'un développement multipolaire.

L'ÉVOLUTION DIFFÉRENTIELLE DES GROUPES AU FIL DU TEMPS

Sur le plan de la dynamique globale des deux cimetières, on peut noter plusieurs différences, dont le décompte brut de sépultures par phase donne une première approximation (fig. 10, A). On remarque d'abord que c'est durant l'horizon 2-3 que les deux cimetières connaissent leur plus forte croissance, le nombre de tombes de cette période pouvant doubler (Camp d'Alba) ou tripler (Camp de l'Église Sud) par rapport à la période précédente. Il apparaît par ailleurs que la situation de départ (à l'horizon 1) et celle d'arrivée (horizon 4) sont inverses d'un site à l'autre (horizon 1 : 7 tombes au Camp de l'Église contre 17 au Camp d'Alba ; horizon 4 : 12 contre 9). Cependant, ces chiffres n'ont pas grande signification dans la mesure où, d'une part, dans chaque nécropole le nombre de tombes disposant d'une datation varie lui aussi très fortement (39 au Camp de l'Église Sud contre 58 au Camp d'Alba) et où, d'autre part, la durée des horizons n'est pas équivalente.

Pour atténuer ces effets indésirables et se faire une idée plus juste des tendances à l'œuvre, il convient donc de pondérer ces chiffres par génération¹². Cela a pour effet de lisser les résultats pour chaque horizon (fig. 10, B). On observe alors deux choses. Premièrement, l'horizon central 2-3 persiste à se singulariser par les valeurs les plus élevées. Ensuite, si les valeurs obtenues pour les horizons 2-3 et 4 sont en réalité assez proches d'un site à l'autre, ce n'est pas le cas de l'horizon 1, durant lequel entre deux et trois fois plus de tombes sont mises en place au Camp d'Alba. On en déduit donc que si les dynamiques

12. On considère, à la suite de divers auteurs, qu'une génération théorique équivaut à 25 ans. Ainsi, les horizons 1 et 4, qui durent trois quarts de siècle, en comptent 3, et l'horizon 2-3 en compte 4 (voir par ex. Cicolani *et al.* 2015). On précise qu'il s'agit là d'une simple opération de lissage des données, sans rapport avec des estimations de taux de mortalité et d'espérance de vie à la naissance, qui reposent pour leur part sur les données biologiques qui ne sont pas mobilisées ici.

générales des deux nécropoles sont parallèles à partir de 725 av. J.-C., marquées par une nette décroissance du nombre de tombes déposées par génération, elles ne s'enclenchent pas tout à fait dans les mêmes circonstances.

La confrontation des profils propres à chaque groupe de tombes permet d'aller plus loin (fig. 10, C). Dans chaque nécropole, on identifie deux types de profils. Trois des groupes de tombes (Camp de l'Église Sud : Nord-Ouest ; Camp d'Alba : Nord-Ouest et Est) évoluent selon le schéma qui se dégage de l'analyse globale, avec une forte hausse entre les horizons 1 et 2-3, suivie d'une forte diminution. En revanche, deux autres groupes ne s'inscrivent pas du tout dans la tendance générale : le groupe Sud-Est du Camp de l'Église connaît une croissance modérée mais persistante, tandis que le groupe Sud-Ouest du Camp d'Alba évolue selon une tendance baissière continue¹³.

GROUPES SPATIAUX, SEGMENTS SOCIAUX ?

Les différences visibles au sein de chaque groupe en termes d'agencement des sépultures, de signature typologique et stylistique et de trajectoires évolutives suggèrent très fortement que chacun d'entre eux correspond à une subdivision dotée d'un comportement relativement autonome au sein d'une même population de référence (celle qui utilise chaque nécropole comme lieu d'enfouissement de ses morts). À l'échelle de l'Europe occidentale et de la Protohistoire récente, il n'est pas rare de rencontrer des nécropoles organisées selon une logique identique ou proche (par exemple : Vuaillet 1977 ; Bietti Sestieri 1992 ; Reinhard 1993 ; Milcent 2004 ; López Cachero 2007 ; Cogle 2008 ; Rafel *et al.* 2012 ; Baray 2016). Dans le contexte chrono-culturel régional des deux sites étudiés ici, on peut mentionner divers exemples de nécropoles dans lesquelles plusieurs groupes de sépultures évoluant de concert sont documentés (entre autres : Nickels *et al.* 1989 ; Giraud *et al.* 2003 ; Dedet 2009 ; Michel, Ropiot 2012 ; Adroit 2015).

Les interprétations qui sont fournies pour expliquer l'existence de telles structurations spatio-temporelles font toujours appel à la même idée : les subdivisions que l'on distingue au sein des espaces funéraires correspondent, selon toute probabilité, à des regroupements par famille ou par lignage, c'est-à-dire à des segments sociaux différents. Il est possible, à partir des

informations disponibles pour les deux cas traités, de trouver des éléments qui confirment cette idée.

C'est surtout le Camp de l'Église Sud qui permet les commentaires les plus précis. Dans cette nécropole, on a vu que dans un petit secteur mieux préservé que les autres, les tombes se présentaient munies de leurs structures de signalisation, en l'occurrence des entourages de pierres. Il a été observé à ce sujet que les diamètres des cercles de pierres variaient notablement (entre 1 et 3 m). L'étude anthropologique des restes osseux a montré que la variation de la taille des structures périphériques est corrélée aux estimations d'âge des défunts (Lenorzer 2006, fig. 238) : les entourages de diamètre inférieur à 2 m (t. 52 à 55) correspondent à des immatures (Infans I, peut-être II dans le cas de la t. 52), tandis que les cercles les plus grands (t. 9 et 51) correspondent à des adultes. Tout indique une volonté de rapprochement physique entre des défunts adultes et les plus jeunes, ce qui évoque un regroupement familial. Deux autres arguments renforcent cette hypothèse.

Tout d'abord, la chronologie relative des structures d'entourage correspond à celle des sépultures d'après le mobilier : les tombes 9, 51, 53 et 55 datent de l'horizon 2-3 (725-625 av. J.-C.), et les tombes 52 et 54 de l'horizon 4 (625-550 av. J.-C.) ; cela indique que la logique d'accrétion se maintient dans le temps, ce qui est conforme à ce qu'on attendrait d'un quartier de tombes régi par une logique de regroupement familial. Ensuite, à la proximité spatiale des tombes 51 et 53 répond la très grande similitude des assemblages de mobilier funéraire, uniquement composés de céramique. Les formes sont en effet quasiment identiques, avec dans les deux cas un couvercle de type BO-1005a, une urne de type BO-6201e ou BO-6204e (c'est-à-dire que ces dernières ne se différencient que par le profil du bord) et un petit vase accessoire dont le codage typologique différent (BO-4611d dans un cas, BF-8511 dans l'autre) ne peut masquer une réelle parenté tant au niveau du profil général (forme, présence d'un fond cupulé) que du décor (rangée de pointillés et dents de loup au triple trait, combinaison très spécifique à l'échelle de la nécropole) (fig. 11, A). On ne manquera pas alors de noter que le mobilier issu de la tombe 53 est comme un modèle réduit de celui de la tombe 51, avec les mêmes vases, mais plus petits (Pons *et al.* 2001, p. 72 ; Lenorzer 2006, p. 211). Autrement dit, la tombe 51 et la tombe 53 sont des répliques l'une de l'autre en termes de structures comme de mobilier, mais se distinguent par une différence de taille alignée sur l'âge du défunt qu'elles abritent, ce qui conforte l'idée d'une relation de filiation entre les deux. Il est donc très vraisemblable que le groupe de tombes Nord-Ouest du Camp de l'Église Sud corresponde effectivement au regroupement de défunts unis par des liens de type familial ; on peut raisonnablement supposer qu'il en va de même pour le groupe Sud-Est.

Au Camp d'Alba, aucune structure de signalisation similaire n'est conservée. Cependant, on note l'existence d'au moins deux cas de tombes localisées à proximité immédiate les unes des autres : les tombes 56-57 et 92-93. Situées dans le groupe Est, ces deux paires de tombes associent une sépulture de l'horizon 2-3 et une de l'horizon 4. Leur mauvais état de conservation ne permet pas de faire le même genre d'analyse qu'au Camp de l'Église, mais on retrouve tout de même l'effet diachronique d'accrétion, ce qui rend crédible l'hypothèse que des relations du même type unissent les tombes dans cette nécropole aussi.

13. Le groupe Sud du Camp de l'Église Sud, avec son unique tombe, n'est pas pris en compte ici. Ce site n'ayant manifestement pas été intégralement fouillé (notamment dans son secteur nord), les dynamiques observables sont à considérer avec prudence. On insistera toutefois sur le fait que, contrairement à ce que l'on observe plus au sud et à l'est en Languedoc, où les ensembles funéraires peuvent regrouper plusieurs centaines, voire milliers de sépultures, les nécropoles du début de l'âge du Fer connues sur les contreforts occidentaux du Massif central, en vallée de Garonne et plus généralement en Aquitaine ne totalisent que très rarement plus d'une cinquantaine de sépultures (Beyneix *et al.* 1995 ; Dumas 2016). Étant donné qu'au moins une partie des limites réelles de la nécropole ont été observées (au sud-est), il est relativement peu probable que les sépultures non fouillées situées au-delà des limites d'emprise au nord se comptent par dizaines. On note également que, même dans ce cas, le groupe Nord-Ouest resterait le mieux représenté au cours de la phase récente de la nécropole. Toutefois, deux variables ne peuvent être écartées : la première concerne la taille des monuments alors que la distance est calculée à partir du centre du loculus qu'ils contenaient (effet d'échelle), la seconde est que les limites de l'ensemble funéraire n'étant pas connues, la distance entre les sépultures peut être faussée si l'une d'elles se situe en périphérie, le PPV pouvant se trouver hors emprise (effet de bordure).

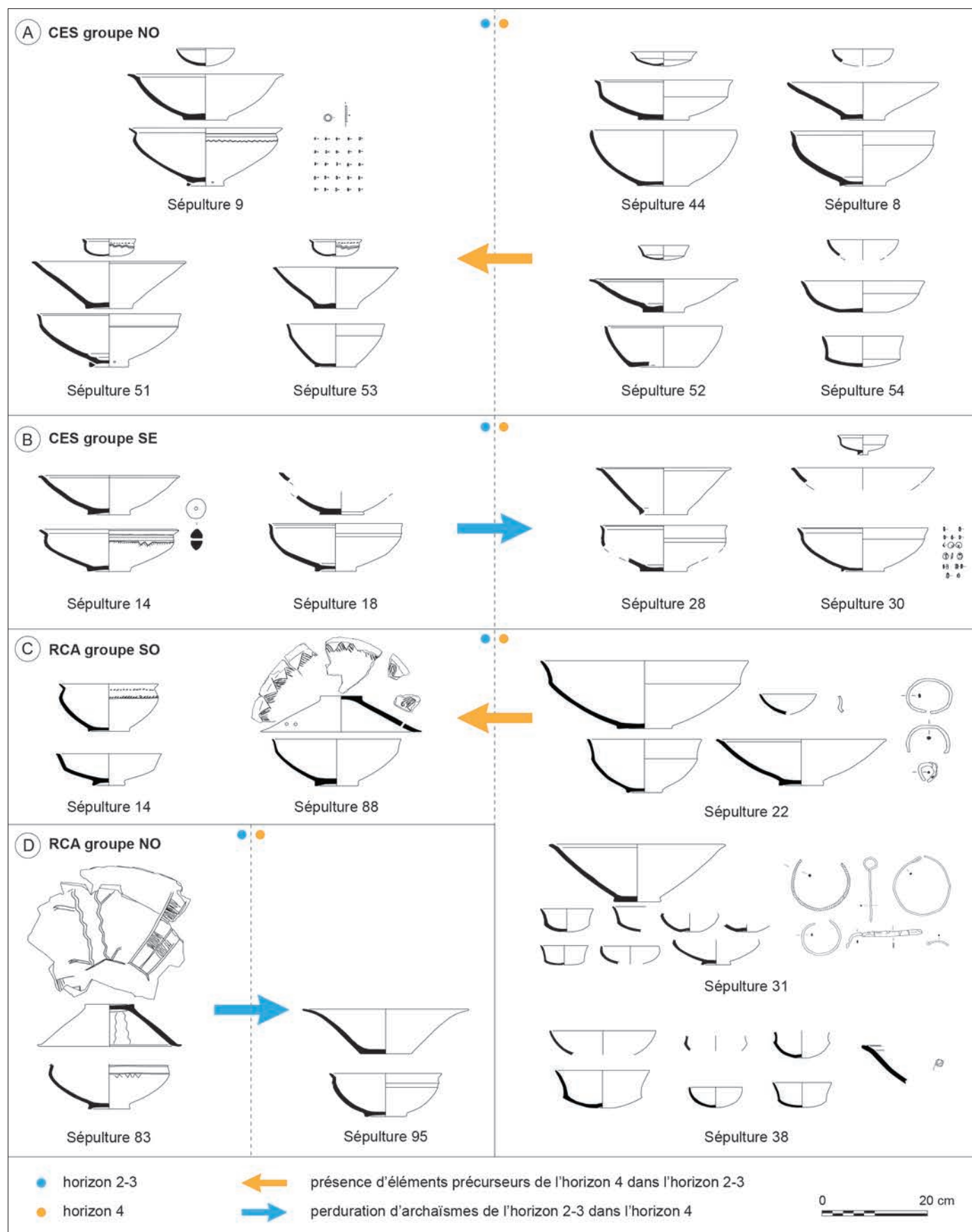


Fig. 11 – Groupes « innovants » et « conservateurs » : A et B, au Camp de l'Église Sud ; C et D, au Camp d'Alba
(DAO : A. Dumas, d'après Janin et al. 1997, fig. 26, 32, 48, 58, 124, 130 et 149 ; Pons et al. 2001, fig. 19, 28, 34, 50, 68, 88 et 93).

Il est par conséquent probable, sinon certain, que les groupes de tombes définis pour chaque nécropole relèvent de différentes branches du corps social impliqué, et que ces branches ont plus de chances de correspondre à des sous-unités de type familial ou éventuellement lignager (voir *infra*) qu'à tout autre type de distinction.

TRAJECTOIRES FAMILIALES/LIGNAGÈRES, REFONTE CULTURELLE ET ÉMERGENCE D'UNE NOUVELLE SOCIÉTÉ

Grâce à cette clé de lecture, il devient possible de proposer un scénario évolutif rendant compte de façon non contradictoire des différents phénomènes détaillés jusqu'ici. On partira donc de l'hypothèse que chaque groupe de tombes renvoie à un segment social de type familial/lignager, c'est-à-dire que les défunts qu'on y trouve sont unis par des liens de parenté¹⁴.

Dans cette perspective, il est déjà remarquable que chaque nécropole soit fondée de manière concomitante par plusieurs familles au début du VIII^e s. av. J.-C. En effet, dans le Sud de la France, les nécropoles pour lesquelles une phase du Bronze final IIb (période immédiatement antérieure) est documentée avec assurance sont particulièrement peu nombreuses, en tous les cas beaucoup plus rares que celles qui comportent une phase attribuée au VIII^e s. av. J.-C.¹⁵ (Dedet 2004 ; Adroit 2015). Les deux nécropoles du Camp de l'Église Sud et du Camp d'Alba sont donc, pour cette raison, représentatives d'une transformation majeure à l'œuvre dans les pratiques funéraires des populations protohistoriques.

Il est du reste tout à fait certain que la transformation en question dépasse largement le seul domaine funéraire, renvoyant en fait à une véritable crise touchant l'ensemble des sociétés protohistoriques d'Europe occidentale au tournant des IX-VIII^e s. av. J.-C., moment dit de la « transition Bronze-Fer » (Kristiansen 1998 ; Brun, Ruby 2008 ; Milcent 2004 ; 2009b). Dans le Sud-Ouest de la France, cette période clé du I^{er} millénaire av. J.-C. voit la mise en place de modalités d'organisation spatiale radicalement différentes de la période précédente : à un peuplement structuré autour de pôles territoriaux importants, représentés par les nombreux sites de hauteur occupés au IX^e s. av. J.-C., se substitue une forme beaucoup plus lâche et moins hiérarchisée, signalée par l'existence d'un semis indifférencié de petits habitats de plaine installés principalement dans les grandes vallées alluviales (Dumas 2016). Ce phénomène s'accompagne d'une mutation majeure se traduisant par la quasi-disparition des dépôts métalliques en pleine terre, relayée justement par la fondation de nouvelles nécropoles à l'orée du VIII^e s. av. J.-C. (Milcent 2009b). Quelles que soient les raisons, probablement multiples et entrelacées, responsables

de ces changements drastiques, la nouvelle tendance s'accompagne également d'une contraction très sensible des réseaux d'échanges à longue distance, et donc d'une forme de relocalisation très nette des dynamiques culturelles et aussi politiques. Cela permet à divers auteurs de postuler un climat social relativement conflictuel au VIII^e s. av. J.-C.¹⁶, dans le cadre d'un processus complexe de remplacement d'une structure sociale en voie de délabrement (celle du Bronze final) par une autre, dont le résultat est l'émergence de nouveaux lignages et subséquemment de nouvelles élites sociales (Milcent 2004 ; Rafel *et al.* 2012). Il a par ailleurs été noté, de ce point de vue, que l'alternance de phases où prévalent les dépôts métalliques avec des phases où prédominent les tombes est un phénomène attesté dans une grande partie de l'Europe durant la Protohistoire. Les phases où l'on voit apparaître des nécropoles correspondent précisément à la formation de lignages et d'élites nouvelles dans un contexte par définition instable (par exemple, Kristiansen 1998, p. 73-83).

Cette idée, si on la suit, a deux implications importantes. La première conséquence logique en termes de structuration politique des sociétés est que les différents lignages émergents, engagés dans une sorte de course à la légitimation et à la domination, ne parviennent pas tous à se stabiliser et à se maintenir de la même manière, c'est-à-dire à garantir les conditions de leur perpétuation. En considérant les nécropoles comme un lieu d'expression idéologique majeur des sociétés protohistoriques (Baray 2009, notamment p. 205-206 ; Freitag 2013), on peut donc s'attendre, lorsque les conditions le permettent, à observer des variations dans la représentation des différents segments sociaux, reflétant l'histoire plus ou moins mouvementée de chacun d'entre eux. C'est là, visiblement, ce que suggèrent les taux de croissance différentiels et parfois contradictoires des divers groupes définis ci-dessus dans les deux nécropoles étudiées (fig. 10, C).

Il s'ensuit tout naturellement, c'est la deuxième implication, qu'on peut s'attendre à observer des différences dans l'image que renvoient et entretiennent les différents lignages dans le cadre de leur activité ou « discours » de légitimation/consolidation (leur image publique en quelque sorte). Ces différences traduiraient alors leur propension plus ou moins marquée à intégrer des changements, à suivre des modes et à adopter, ou au contraire refuser, de nouvelles pratiques, à des fins de distinction.

On a amplement démontré qu'il existe bel et bien des différences très marquées entre l'image globale de chaque groupe de sépultures, qui peuvent donc être mises au compte de diverses stratégies d'affirmation n'utilisant pas les mêmes « éléments de langage » (formes et décors céramiques, mobilier métallique). En considérant la variable temporelle, on peut également mettre en lumière des écarts entre groupes pouvant s'interpréter en termes de rythme évolutif. L'élément clé de cette réflexion est la phase la plus récente des deux nécropoles (horizon 4), durant laquelle le répertoire mobilier se transforme en profondeur, notamment en ce qui concerne la céramique. Les formes d'urnes

14. On prend le parti de ne pas distinguer familles et lignages, faute d'éléments permettant de faire la différence dans la documentation qui nous concerne ici. En effet, les liens de parenté peuvent être de nature biologique ou non biologique, mais « naturalisés », par exemple par adoption, pratique attestée dans diverses sociétés du I^{er} millénaire av. J.-C., à commencer par Rome. Sur ce point, voir Testart 2005, p. 109-113.

15. Le fait que certaines nécropoles soient, dans les synthèses mentionnées, attribuées au Bronze final alors qu'elles sont en réalité fondées au début du premier âge du Fer, comme le Camp de l'Église Sud ou le Camp d'Alba, ne fait qu'accentuer la différence.

16. On assiste ainsi, dans d'autres régions de France ou d'Europe, à l'apparition de nombreuses sépultures de guerriers sous-entendant que la mouvance est alors, plus qu'autre chose, à la valorisation de compétences martiales et de la « vaillance personnelle », fussent-elles symboliques : Milcent 2004 ; Baray 2007.

ou de vases accessoires classiques des phases antérieures (formes fermées très aplaties de type BF-5211d, BF-8511, etc.) laissent en effet la place à un nouveau registre constitué de formes ouvertes à panse hémisphérique ou bitronconiques à flancs divergents (les familles BO-2000 et BO-6000) ultra-dominantes dans toutes les tombes de l'horizon 4. Elles sont, dans leur très grande majorité, dénuées de toute forme de décoration, ce qui tranche fortement avec les phases antérieures où les décors sont omniprésents ; elles sont aussi associées à d'autres modifications non décrites par la typologie, par exemple la multiplication des fonds cupulés.

La situation observable dans ces deux nécropoles fait en réalité écho à une mutation similaire à l'œuvre à l'échelle régionale au moins, qui voit se transformer selon des modalités proches (introduction de nouvelles formes, disparition presque complète des décors) tout le répertoire céramique entre la fin du VII^e s. av. J.-C. et le milieu du suivant, et qui correspond à l'élaboration de nouvelles normes esthétiques et de nouvelles formes expressives (Dumas 2016, p. 702-706). On peut donc probablement considérer que les tombes de l'horizon 4 expriment des choix esthétiques d'une radicale nouveauté par rapport aux pratiques usuelles antérieures. Par contre-coup, la présence de formes équivalentes dans des tombes plus anciennes signifierait alors que ces dernières intègrent des éléments précurseurs ou annonciateurs de modifications encore en gestation.

Dans les deux nécropoles, les groupes comportant le plus grand nombre de tombes de l'horizon 4 ont, de ce point de vue, deux caractéristiques : les vases des sépultures récentes de ces groupes épousent intégralement les nouvelles tendances morpho-stylistiques, sans dissonance ; et c'est également dans l'emprise de ces groupes qu'on trouve le plus grand nombre d'éléments qualifiables de précurseurs dans des tombes plus anciennes. Au Camp d'Alba, il s'agit du groupe Sud-Ouest, où les tendances morpho-stylistiques de l'horizon 4 sont annoncées par les céramiques des tombes 14, 44, 88 ou 98. Au Camp de l'Église Sud, il s'agit du groupe Nord-Ouest, où les tombes de l'horizon 4 sont précédées par les tombes 4, 7, 9, 42, 51, 53 et 55. Dans toutes ces sépultures de l'horizon 2-3 apparaissent déjà des urnes sans aucun décor, souvent de la famille BO-6000, ainsi que des coupes hémisphériques et des fonds cupulés (fig. 11, A et C).

Ce qui se passe dans les autres groupes, loin de relever d'une simple absence de changement (ce qui serait l'exact inverse de la situation précédente), correspondrait plutôt à une forme de maintien actif, dans un contexte changeant, d'un certain nombre d'archaïsmes. Ainsi, les tombes de l'horizon 4 du groupe Sud-Est du Camp de l'Église Sud contenaient toutes au moins un élément qualifiable de survivance morpho-stylistique : contre la tendance à la disparition des décors, les urnes des tombes 26 et 28 sont encore décorées d'une cannelure ; contre la multiplication des vases de la famille BO-6000, les urnes des tombes 27 et 28 sont de types différents et rappellent des formes classiques (BO-2111 et BO-4501e) ; contre l'irruption des fonds cupulés, l'unique vase accessoire (tombe 30) est doté d'un petit pied annulaire évoquant clairement les phases antérieures. Au Camp d'Alba, le même phénomène, un peu moins sensible, est documenté par la présence d'une cannelure sur les urnes des tombes 95 (groupe Nord-Ouest) et 93 (groupe Est), qui contredit la tendance à la disparition des décors à l'horizon 4, par ailleurs parfaitement illustrée par les tombes récentes du

groupe Sud-Ouest dont tous les vases, pourtant nombreux, sont complètement vierges de toute ornementation (fig. 11, B et D).

Dans le même ordre d'idées, on notera qu'au Camp d'Alba, le mobilier métallique, sous ses formes véritablement nouvelles (par le type ou le métal) n'apparaît que dans des tombes de l'horizon 4 du groupe Sud-Ouest, le plus sensible, comme on vient de le voir, aux nouvelles tendances céramiques.

Il semble ainsi possible de différencier les groupes de sépultures de chaque nécropole, et par suite les segments sociaux, selon qu'ils manifestent une adhésion totale ou au contraire une forme de résistance envers des canons morpho-stylistiques émergents. Les notions d'adhésion et de résistance peuvent donc être considérées comme deux modalités inverses du processus de construction et de manipulation conjointes de l'idéologie sociale dans lequel sont nécessairement impliqués les différents segments sociaux, et dont les résultats sont en partie inscrits dans les divers aspects des pratiques funéraires documentés ici. En dépit du caractère particulièrement modeste des dépôts funéraires analysés, le mobilier céramique et ses caractéristiques peuvent être vus comme le support d'un discours à caractère idéologique et à destination collective, faisant de la tombe une « sémiotique » (Morris 1991, notamment p. 161 et suiv. ; Baray 2009). Précisons d'emblée, cependant, que la relation qu'on distingue entre styles céramiques et idéologie ne doit pas être surévaluée. Plutôt que de voir dans les différences qui s'expriment dans les répertoires morpho-stylistiques des groupes de tombes le produit d'un discours conscient, articulé et univoque, il nous semble plus pertinent de les considérer comme la manifestation matérielle de comportements œuvrant à un niveau plus général, ou plus profond. Des travaux ethnographiques ont permis à divers auteurs de souligner, à rebours d'interprétations trop simplistes (Hodder 1982), que les décors céramiques, et plus généralement les styles pris dans leur double dimension technique et esthétique, sont au croisement de diverses sphères qui s'y manifestent conjointement (Herbich 1987 ; David *et al.* 1988 ; Gosselain 2011). La production potière d'un groupe donné laisse ainsi transparaître, dans un même corpus et aux côtés d'éventuelles manifestations à caractère identitaire, des éléments faisant référence à la cosmologie et aux représentations religieuses collectives, auxquels se surimposent des éléments relevant des savoir-faire transmis, des « coups de main » individuels et des phénomènes de mode plus ou moins largement partagés. Le « signal » morpho-stylistique est donc par définition polysémique, raison pour laquelle on ne peut considérer que les décors des vases des deux nécropoles étudiées ici constituent un « message » explicite qui pourrait et devrait être lu. En revanche, on peut penser que les écarts et les préférences que l'on devine dans chacun des groupes de tombes émanent de pratiques se déployant, dans le monde des vivants, à l'intérieur des segments sociaux auxquels on suppose qu'ils font référence. Ceci est en accord avec l'hypothèse du caractère plus ou moins « innovant » ou au contraire « conservateur » des différents groupes de tombes. Dans cette optique, les écarts perceptibles seraient un reflet partiel de comportements distincts, de la part des membres des différents segments sociaux, à l'égard de tendances culturelles actives diversement reçues et mobilisées dans l'espace sépulcral¹⁷.

17. À ce titre, les différences morpho-stylistiques qui existent dans les répertoires céramiques des divers groupes de tombes pourraient exprimer des différences

Cette idée ouvre des perspectives intéressantes sur le lien entre les nécropoles et les habitats contemporains : si les groupes de tombes correspondent, pour une même société, à des segments sociaux distincts qui font montre d'une plus ou moins grande plasticité stylistique – et en supposant que la production potière a lieu dans le cadre domestique¹⁸ –, il devrait théoriquement être possible d'identifier, au sein des habitats, des spécificités techniques ou décoratives associées à des unités particulières. En l'état actuel, la documentation ne permet pas d'envisager la vérification de cette hypothèse, les sites d'habitat contemporains des nécropoles étudiées ici demeurant rares et mal cernés (Lagarrigue, Pons 2008). Cependant, l'étude de la céramique de l'ensemble des sites des VIII^e et VII^e s. connus – dans les limites du groupe culturel dont relèvent le Camp d'Alba et le Camp de l'Église – a permis de documenter, à l'intérieur d'un grand faciès de dimensions régionales, plusieurs micro-faciès rattachés aux vallées alluviales et définis, justement, par des usages différenciés du répertoire décoratif en contexte funéraire aussi bien que domestique (Dumas, Adroit à paraître). Les réflexions exposées ci-dessus ne feraient qu'ajouter un niveau de subdivision supplémentaire à ce tableau fractal, niveau qui serait celui des groupes familiaux proprement dits.

On notera cependant que, même si les habitats étaient bien documentés, le lien entre les vestiges matériels et d'éventuelles traditions propres à tel ou tel segment ou groupe familial resterait difficile à faire, en tous cas au niveau archéologique, en raison des multiples brouillages impliqués par le caractère nécessairement mouvant des groupes en question. Parmi les facteurs à prendre en compte, les échanges matrimoniaux, en particulier, ont toutes les chances d'avoir des conséquences importantes sur les caractéristiques de la production potière, en raison de la conjonction de deux faits régulièrement observés dans les sociétés non industrielles : d'une part, ce sont bien souvent les femmes qui fabriquent la céramique¹⁹ ; d'autre part, ce sont également les femmes qui sont les plus susceptibles de se déplacer au moment du mariage. Ces faits, qui sont la plupart du temps en deçà du degré de résolution atteignable en archéologie mais documentés par des études ethnographiques, impliquent, pour s'en tenir aux caractéristiques des répertoires céramiques,

analogues à celles séparant actuellement des familles (« conservatrices ») choisissant d'enterrer leurs morts dans un caveau et dans un cercueil en bois précieux d'autres familles (« innovantes ») optant pour l'inhumation en pleine terre dans un cercueil en carton : dans les deux cas, c'est bien le degré de sensibilité à des conditions et des tendances existant en dehors du monde strictement funéraire qui joue, en partie, sur la forme que prend la tombe.

18. Pour ces horizons chronologiques, c'est l'hypothèse la plus vraisemblable. Les premières officines de potiers, structures de production véritablement artisanales, détachées du contexte domestique et caractérisées par l'existence de fours en batteries, une certaine standardisation des vases et une diffusion des productions dans un rayon de plusieurs dizaines de kilomètres, n'apparaissent dans la région qu'au cours du second âge du Fer (voir Le Dreff *et al.* 2017).

19. Le fait que, dans plusieurs sociétés contemporaines de la période étudiée ici, la production potière soit plutôt un fait masculin, comme l'illustrent par exemple plusieurs des plaques corinthiennes de Penteskouphia, datées du VI^e s. av. J.-C. (Hasaki 2021), ne paraît pas constituer une objection suffisante pour réfuter l'idée d'une production potière féminine dans le cas traité. L'existence, ou au contraire l'absence, de division sociale du travail en métiers apparaît comme un facteur clé du transfert de certaines activités essentiellement féminines dans le domaine masculin. Or, si une telle division est bien documentée en Grèce archaïque, aucun indice ne permet de la supposer dans le contexte chrono-culturel abordé ici. Sur ce point, on suit Testart 2014, plus particulièrement chap. 19.

des formes d'hybridation techno-stylistique nombreuses et difficiles à démêler (Herbich 1987 ; Gosselain 2002 ; Testart 2014 ; Frei *et al.* 2017 ; Köhler 2017).

Le raisonnement peut être mené à son terme logique. On peut en effet relever que, dans chaque nécropole, c'est toujours le groupe de tombes le plus « en avance sur son temps » (où l'on trouve, au cours de l'horizon 2-3, des tombes qui annoncent des tendances encore souterraines) qui compte l'effectif le plus important de tombes de l'horizon suivant (8 contre 4 au Camp de l'Église Sud, 5 contre 1 et 2 au Camp d'Alba). Cette corrélation est d'autant plus significative qu'elle intervient comme on l'a vu dans un contexte général de baisse du nombre de sépultures déposées par génération, c'est-à-dire à un moment où l'accès à une sépulture pérenne devient plus sélectif comparativement aux phases antérieures où il était plus ouvert (Dumas 2016). La convergence entre le resserrement du recrutement funéraire, le maintien d'un nombre relativement élevé de défunts dans un seul groupe par nécropole, et le fait que celui-ci soit toujours le groupe le plus « innovant » (prompt à changer) indique deux choses : d'une part, la compétition (ré-) amorcée au début du VIII^e s. av. J.-C. arriverait à son terme durant l'horizon 4 ; d'autre part, certains segments sociaux auraient bel et bien acquis dans l'intervalle une position dominante à l'égard des autres. Ces groupes sont ceux qui ont manifesté la plus grande perméabilité aux nouvelles pratiques ou, dit autrement, qui ont le plus activement pris part à leur mise en place.

Tous les autres segments sociaux ont également participé à cette compétition, mais sur des bases expressives différentes et plutôt sur le mode de la résistance, en se référant toujours de manière explicite aux périodes antérieures (ce qui se voit non seulement par le maintien de traits archaïques sur le mobilier des phases récentes, mais aussi en creux par l'absence dans les groupes en question des formes les plus abouties de la « nouvelle normalité »). Ces derniers entreraient à la fin du VII^e s. av. J.-C. dans une phase de déclin.

Durant l'horizon 4, le fait notable que, statistiquement, moins d'un défunt par génération théorique intègre les secteurs funéraires de ces groupes « conservateurs » alors que les groupes « innovants » maintiennent un taux significativement plus élevé peut, dans une telle perspective, être considéré comme le reflet du quasi-monopole acquis par ces derniers au titre de l'expression funéraire, lequel renvoie lui-même directement à la position dominante à laquelle ces segments sociaux particuliers seraient parvenus.

Le mobilier métallique fournit ici un élément utile à l'appui de cette idée. Au Camp d'Alba, c'est dans les tombes récentes du groupe Sud-Ouest que l'on trouve les associations de mobilier métallique les plus élaborées et abondantes. On a vu que celles-ci incluent des objets en bronze mais aussi en fer, qui se rapportent pour une large part à des éléments de parure annulaire (torques, bracelets, bague). Il a été démontré, à partir de l'étude synthétique du mobilier métallique de grands ensembles de sépultures protohistoriques, notamment à inhumation, que le registre funéraire est souvent construit selon une opposition entre des assemblages principalement constitués d'objets tranchants (épées, poignards, mais aussi rasoirs) et des assemblages préférentiellement constitués de parures annulaires. Quand la conservation des restes osseux le permet, il s'avère que les individus associés, au premier âge du Fer, à des objets coupants

sont presque toujours des hommes, et que les défunts associés à des assemblages de parures métalliques annulaires sont en réalité des défuntes (Dedet 1992, p. 193-198 ; 2001, p. 313-315 ; Milcent 2004, p. 176-178 ; Testart 2014 ; Trémeaud 2015, p. 38-39 ; Constantin 2018, p. 507-513).

Mieux, ces tombes ne s'ordonnent pas n'importe comment dans le temps. Ainsi, en France centrale par exemple, le passage de la phase ancienne à la phase moyenne du premier âge du Fer correspond à une inversion voyant les tombes masculines à armes disparaître au profit des tombes féminines à parure annulaire (Milcent 2009a). Ce fait, qui indique qu'au sein de l'espace expressif funéraire, la valorisation symbolique concerne alternativement les hommes puis les femmes, a été interprété comme le signe de la stabilisation de nouveaux lignages, par hypothèse fondés sur une descendance utérine, à l'issue d'une phase de consolidation préalable (Kristiansen 1998 ; Milcent 2004, p. 209 ; 2017 ; Verger 2019, p. 269-270). Dans le prolongement de cette idée, on note qu'outre le fait de survaloriser des personnages féminins et non plus masculins, la stabilisation de nouveaux lignages et de nouvelles élites sociales passe aussi, pour Kristian Kristiansen par exemple, par la réaffirmation du rôle d'intercession assumé par les élites en question entre le monde humain et le monde surnaturel (ou divin), ce qui se matérialiserait par la multiplication de dépôts métalliques en pleine terre (Brun 1996 ; Kristiansen 1998, p. 73-83 ; voir aussi Freitag 1989, notamment p. 63 et suiv.). Bien connu au Bronze final, ce mode de dépôt, après une période d'éclipse au premier âge du Fer ancien, refait précisément surface au cours de l'étape moyenne (Verger, Pernet dir. 2013), c'est-à-dire de manière concomitante avec l'apparition de tombes féminines : il s'agit des deux faces expressives complémentaires d'une élite pleinement consolidée.

Par conséquent, la présence d'un petit groupe de tombes à caractère féminin dans l'ultime phase de fonctionnement du groupe Sud-Ouest du Camp d'Alba est un élément supplémentaire suggérant que le segment social dont elles relèvent est effectivement bien plus en phase avec des mutations d'ampleur continentale que ne le sont les autres segments sociaux, tels qu'on les perçoit à travers leurs pratiques funéraires.

REDISTRIBUER, ACCUMULER : UNE HISTOIRE DE CHOIX

Les deux nécropoles sont abandonnées dans le second quart ou vers le milieu du ^{vi}^e s. av. J.-C. Loin de signifier la disparition de tous les protagonistes, la cessation du fonctionnement de ces espaces funéraires entre en fait dans le cadre des pratiques d'affirmation des segments sociaux bénéficiant d'une position plus visible ou dominante. En effet, les deux nécropoles ne sont pas tant abandonnées que déplacées. Le phénomène est encore une fois plus net au Camp de l'Église, où un important ensemble tumulaire se développe à quelques dizaines de mètres au nord de l'ensemble méridional, les structures funéraires discrètes du premier âge du Fer ancien laissent la place à des sépultures monumentales au caractère ostentatoire affirmé, à l'architecture complexe et aux dépôts beaucoup plus élaborés et abondants (Beausoleil *et al.* 2007 ; Beausoleil, Collet 2014). La fondation des tertres les plus anciens du Camp de l'Église Nord, qui remonte à la première moitié du ^{vi}^e s. av. J.-C. (voire, plus précisément,

à son second quart : Dumas 2016, p. 367 ; Constantin 2018, p. 533), implique que la bascule entre l'ensemble Sud et l'ensemble Nord s'est effectuée, contrairement aux premières interprétations, sans aucun hiatus chronologique. L'ensemble Nord est donc la manifestation matérielle directe d'une nouvelle mutation très importante, que l'on peut mettre en relation avec l'ensemble du processus d'affirmation de certains segments sociaux spécifiques, qui feraient montre une fois de plus de leur extrême propension à adopter de nouvelles formes expressives.

L'abandon de la nécropole du Camp d'Alba coïncide également avec l'apparition, à quelques centaines de mètres, de la nouvelle nécropole des Plaines à Cayrac (Tarn-et-Garonne). Les éléments de datation disponibles pour cet important ensemble encore inédit, concernant les tombes 133 et 136 qui datent *a priori* de la fin du ^{vi}^e ou du début du ^v^e s. av. J.-C., laissent planer un doute sur l'existence ou non d'un hiatus chronologique séparant les deux sites (Llech *et al.* 1997 ; Mavéraud-Tardiveau 2007, p. 91). On note néanmoins que les tombes documentées à Cayrac indiquent sans ambiguïté, sous la forme d'associations de mobilier très riches (plusieurs dizaines de vases en céramique, pièces d'armement, parure métallique, vaisselle métallique), l'existence d'une élite socio-politique bien établie.

Dans les deux cas, on peut donc faire la distinction entre sépultures et cimetières de l'étape ancienne du premier âge du Fer (^{viii}^e-^{vii}^e s. av. J.-C.), très sobres du point de vue des associations de mobilier, et leurs pendants du milieu ou de la fin du premier âge du Fer (^{vi}^e-^v^e s. av. J.-C.), où les tombes se caractérisent entre autres changements structurels par l'augmentation de la taille (nombre de pièces) et de la variété (nombre de catégories) des dépôts funéraires. Cela suggère que la consolidation de la position dominante de certains segments sociaux va de pair avec une modification dans les comportements ou la « politique funéraire » (Testart 2001). La sobriété des tombes de la phase ancienne est à ce titre pleinement en accord avec des pratiques funéraires dans lesquelles la redistribution (principe de dispersion) des biens des défunts jouerait un grand rôle, tandis que l'exubérance des sépultures plus tardives indiquerait l'importance de plus en plus grande accordée à la logique de dépôt (principe d'accumulation : Testart 2001 ; Baray 2007 ; Baray 2009). Dans cette perspective, les ultimes sépultures du Camp de l'Église Sud et surtout du Camp d'Alba signalent assez précisément le moment où s'opère cette modification, d'abord peu sensible, avant son plein déploiement *via* la fondation de nouveaux espaces funéraires proches, mais distincts, et la transformation complète de la forme des sépultures.

*
* *

À partir de l'analyse combinée des informations spatiales de localisation et d'agencement des tombes et des données relatives à la typologie du mobilier issu des sépultures, ce travail a permis de mettre en évidence, dans les nécropoles du Camp de l'Église Sud à Flaujac-Poujols et du Camp d'Alba à Réalville, l'existence d'une structuration en plusieurs groupes distincts. Ces groupes, d'abord définis spatialement, se sont avérés posséder chacun une signature typologique et stylistique spécifique exprimée par les répartitions différentielles de certains caractères du mobilier (fig. 12). La prise en compte de la dimension temporelle

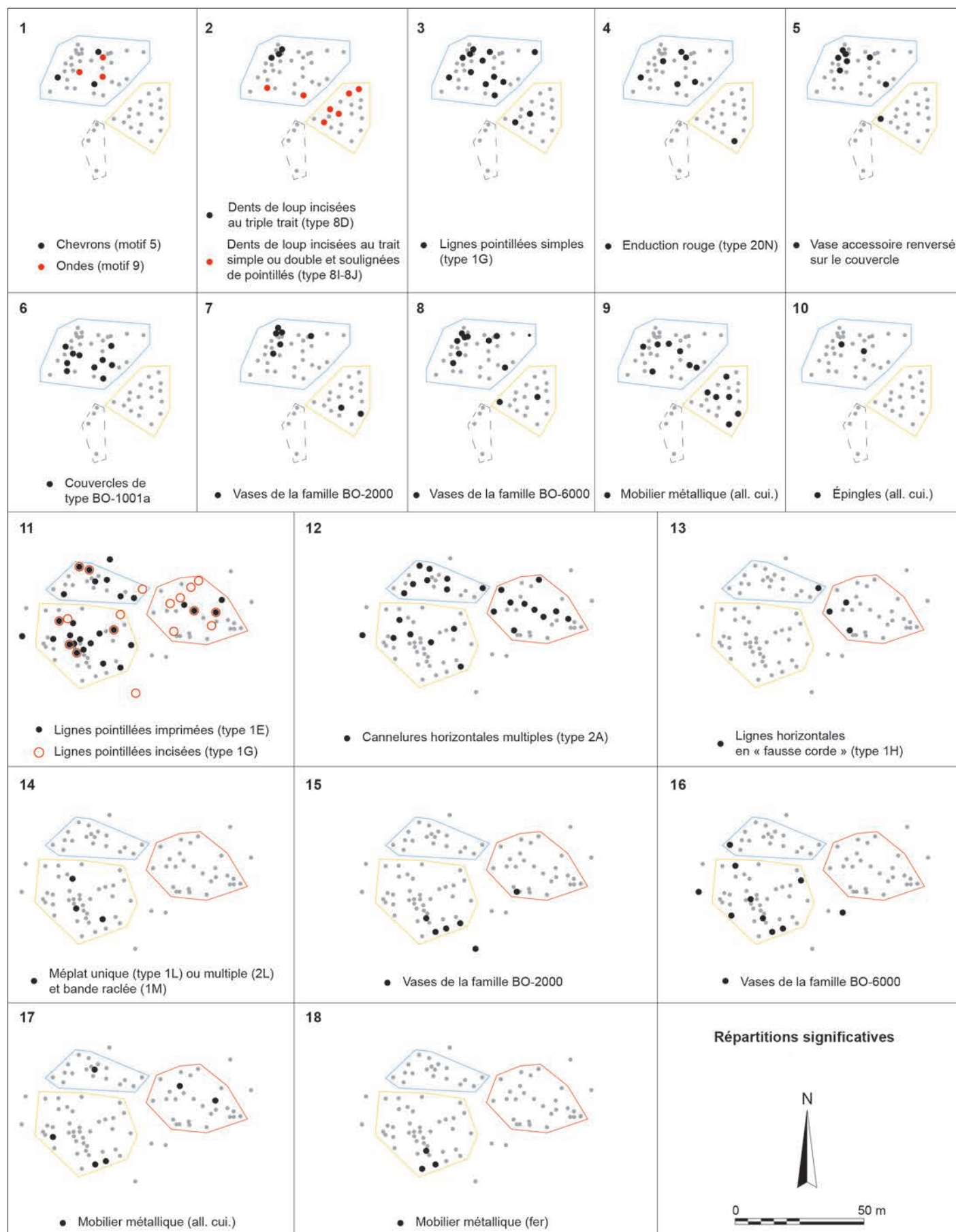


Fig. 12 – Déséquilibres les plus significatifs dans la répartition de types de décors, de formes, d'objets et de pratiques funéraires dans les nécropoles du Camp de l'Église Sud (nos 1 à 10) et du Camp d'Alba (nos 11 à 18) (DAO : A. Dumas).

et du phasage des sépultures a par ailleurs permis de montrer que, dans les deux cas, les nécropoles se sont développées en suivant une logique multipolaire, chaque groupe de tombes évoluant en parallèle à partir de son propre noyau initial.

Très nette à Flaujac-Pujols, plus floue à Réalville, cette particularité a ensuite pu être mise en relation avec l'existence probable de plusieurs segments sociaux distincts par nécropole, chacun disposant de son propre espace d'expression idéologique funéraire.

En dépit de l'impossibilité de préciser si ces segments correspondent à des groupes familiaux au sens strict ou à des lignages, l'analyse des trajectoires suivies par chacun d'entre eux a conduit à identifier des différences très nettes en rapport avec la dynamique de recrutement propre à chaque groupe (nombre de tombes déposées par génération) ou avec les tendances morpho-stylistiques privilégiées. Il est ainsi suggéré ici que l'évolution globale de ces deux nécropoles masque un processus à caractère compétitif dans le cadre duquel les choix expressifs manifestes dans les caractéristiques du mobilier sont la matérialisation de stratégies d'affirmation différentes de la part des segments sociaux impliqués. On propose de distinguer, dans chaque cimetière, des groupes « innovants », perméables aux influences nouvelles et aux changements de tout ordre, qu'ils contribuent activement à concrétiser par l'adoption précoce de nouvelles catégories d'objets, formes céramiques ou de nouveaux détails typologiques ou décoratifs. Ces groupes s'opposent à d'autres plutôt « conservateurs » dont les stratégies expressives font appel à des références explicites au passé, ce qui se traduit par la persistance jusque dans les tombes les plus récentes d'archaïsmes discrets mais néanmoins identifiables et par le refus de certains traits émergents, adoptés sans réserve par les segments « innovants ».

Dans une ultime étape, on a pu montrer que ce sont justement ces derniers qui parviennent, entre le début du VIII^e et le troisième quart du VII^e s. av. J.-C., à acquérir une position dominante. Ce fait, dont la traduction la plus nette est le maintien d'un taux de déposition de défunts élevé malgré la tendance générale du recrutement funéraire à devenir plus fortement sélectif, trouve également un écho dans les mutations du début du VI^e s. av. J.-C., lesquelles conduisent à l'abandon des deux nécropoles analysées au profit de nouveaux ensembles funéraires proches mais séparés, constituant les nouveaux espaces d'expression des lignages dominants.

Cette étude, conduite avec les plus basiques des données disponibles, a donc débouché sur la proposition d'un scénario évolutif qui rend compte, à partir de ces deux exemples, des conséquences socio-culturelles et politiques de la fracture opérée par la crise du Bronze final, et des stratégies mises en place par les sociétés protohistoriques pour y faire face. Ces stratégies et ces développements se soldent par l'émergence d'un nouveau modèle culturel et socio-politique qui se solidifie au cours de l'étape moyenne du premier âge du Fer. Le passage de l'âge du Bronze à l'âge du Fer serait ainsi marqué, plutôt que par une longue transition, par deux mutations intervenant respectivement au tournant des IX-VIII^e s. av. J.-C. et dans la première moitié du VI^e s. av. J.-C., dont la succession est inscrite dans l'histoire particulière des deux sites étudiés²⁰.

20. Ce travail a été effectué dans le cadre d'un post-doctorat en tant que membre scientifique de l'École des hautes études hispaniques et ibériques (EHEHI) à la Casa de Velázquez (Madrid, année 2019-2020). Je remercie Anne Colin (UMR 5607 Ausonius, université Bordeaux Montaigne) ainsi que les deux relecteurs du comité de la revue *Gallia* pour leurs critiques et suggestions, qui ont contribué à améliorer le contenu et la forme de cet article.

BIBLIOGRAPHIE

ABRÉVIATIONS

Afan GSO	Association pour les fouilles archéologiques nationales, Grand Sud-Ouest.
AFEAF	Association française pour l'étude de l'âge du Fer.
CNRS	Centre national de la recherche scientifique.
DAF	<i>Documents d'archéologie française</i> .
DAM	<i>Documents d'archéologie méridionale</i> .
DFS	Document final de synthèse.
MSH	Maison des sciences de l'Homme.
RAN	<i>Revue archéologique de Narbonnaise</i> .

RÉFÉRENCES

- Adroit S. 2015** : *Pratiques funéraires et sociétés de la Garonne à l'Èbre (x^e s.-v^e s. av. J.-C.)*, Thèse de doctorat, université Toulouse-2 Jean-Jaurès, 2 vol., 751 p.
- Baray L. 2007** : Dépôts funéraires et hiérarchies sociales aux âges du Fer en Europe occidentale : aspects idéologiques et socio-économiques, in Baray L., Brun P.,

Testart A. (dir.), *Pratiques funéraires et sociétés : nouvelles approches en archéologie et en anthropologie sociale, Actes du colloque interdisciplinaire de Sens, 12-14 juin 2003*, Dijon, Éditions universitaires de Dijon, p. 169-189.

Baray L. 2009 : De la composition des dépôts funéraires aristocratiques aux âges du Fer en

Europe occidentale (VIII^e-I^{er} s. avant J.-C.) : entre compétition et identité sociale, *Revue archéologique de Picardie*, 3-4, p. 201-209.

Baray L. 2016 : *Les cimetières celtiques du Bassin parisien (VI^e-I^{er} siècle av. J.-C.)*. *Systèmes typologique et chronologique*, Paris, CNRS Éditions (coll. Hors-série *Gallia*), 442 p.

- Beausoleil J.-M., Gros L., Péliissié T. 2007** : La nécropole protohistorique (VI^e-V^e a.C.) du Camp de l'Église Nord (Flaujac-Poujols, Lot). Approche préliminaire et premiers résultats, in Vaginay M., Izac-Imbert L. (dir.), *Les âges du Fer dans le Sud-Ouest de la France. Actes du XXVIII^e colloque de l'AFEAF, Toulouse, 20-23 mai 2004*, Bordeaux, Aquitania (coll. Suppl. à Aquitania, 14-1), p. 125-151.
- Beausoleil J.-M., Collet A. 2014** : Un monument aristocratique du bas Quercy. Le tumulus 21 de la nécropole du Camp de l'Église Nord à Flaujac-Poujols (Lot), *L'Archéologue*, 128, p. 24-30.
- Beyneix A., Dautant A., Marcadal Y. 1995** : Fauillet-Lagravière, une nécropole à incinération protohistorique en Agenais, *Préhistoire quercinoise* (coll. Suppl. 1), 114 p.
- Bietti Sestieri A. M. 1992** : *The Iron Age community of Osteria dell'Osa: a study of socio-political development in central Tyrrhenian Italy*, Cambridge, Cambridge University Press, 284 p.
- Brun P. 1996** : Représentations symboliques, lieux de culte et dépôts votifs dans l'Est de la France au Bronze final et au premier âge du Fer, in Almagro Gorbea M. (dir.), *Archäologische Forschungen zum Kultgeschehen in der jüngeren Bronzezeit und frühen Eisenzeit Alteuropas. Ergebnisse eines Kolloquiums in Regensburg, 4-7 oktober 1993*, Regensburg, Habelt Verlag (coll. Regensburger Beiträge zur Prähistorischen Archäologie, 2), p. 183-201.
- Brun P., Ruby P. 2008** : *L'âge du fer en France : premières villes, premiers États celtiques*, Paris, La Découverte, 180 p.
- Cicolani V., Dubreucq É., Mélin M., Milcent P.-Y. 2015** : Aux sources de la Douix : objets et dépôts métalliques en milieu aquatique au premier âge du Fer en France à partir de l'exemple d'un site remarquable, in Olmer F., Roure R. (dir.), *Les Gaulois au fil de l'eau. Actes du XXXVII^e colloque international de l'AFEAF, Montpellier 2013*, Bordeaux, Ausonius (coll. Mémoires, 39), p. 719-756.
- Constantin T. 2018** : *Les parures du Sud-Ouest de la France et Nord-Ouest de l'Espagne au premier âge du Fer (VIII^e-V^e s. a.C.)*, Thèse de doctorat, université Bordeaux Montaigne, 4 vol., 1041 p.
- Cogle L. 2008** : Dress and Social Identities: the role of GIS in mapping social structure in the central Italian Iron Age cemetery of Osteria dell'Osa, *Internet Archaeology*, 24 [URL : <https://doi.org/10.11141/ia.24.1>, consulté le 27/08/2020].
- David N., Sterner J., Gavua K. 1988** : Why pots are decorated, *Current Anthropology*, 29, p. 365-389.
- Dedet B. 1992** : *Rites funéraires protohistoriques dans les garrigues languedociennes : approche ethno-archéologique*, Paris, Éditions du CNRS (coll. Suppl. à la RAN, 24), 416 p.
- Dedet B. 2001** : *Tombes et pratiques funéraires protohistoriques des Grands Causses du Gévaudan (Aveyron, Gard, Lozère)*, Paris, MSH (coll. DAF, 84), 357 p.
- Dedet B. 2004** : Variabilité des pratiques funéraires protohistoriques dans le Sud de la France : défunts incinérés, défunts non brûlés, *Gallia*, 61, p. 193-222.
- Dedet B. 2009** : Sépultures et société dans le Sud-Est de la France au Bronze final IIIb et au premier âge du Fer, in Guilaine J. (dir.), *Sépultures et sociétés : du Néolithique à l'Histoire, Séminaire du Collège de France*, Paris, Errance, p. 197-224.
- Detrain L., Rigal D., Bertran P., Coutureau M., Pfof D., Pons-Métois A., Renaud S., Salgues T. 2000** : *Opération A20. Section 2 Camp de l'Église, Flaujac-Poujols*, DFS de diagnostic, Afan GSO, 157 p.
- Dumas A. 2016** : *Le premier âge du Fer en vallée de Garonne et sur ses marges. Dynamiques chrono-culturelles et territoriales*, Thèse de doctorat, université Bordeaux Montaigne, 3 vol., 1637 p.
- Dumas A., Adroit S. à paraître** : Cours d'eau, faciès culturels et territorialité : la phase ancienne du premier âge du Fer en moyenne Garonne, in Collectif (dir.), *Axes fluviaux et territoires à l'âge du Fer en Europe tempérée, Actes du XLIV^e colloque international de l'AFEAF, Lyon, 21-23 mai 2020*, Paris, AFEAF (coll. AFEAF).
- Frei K. M., Villa C., Jørkov M. L., Allentoft M. E., Kaul F., Ethelberg P., Reiter S. S., Wilson A. S., Taube M., Olsen J., Lynnerup N., Willerslev E., Kristiansen K., Frei R. 2017** : A matter of months: High precision migration chronology of a Bronze Age female, *PLoS ONE*, 12, 6, e0178834 [URL : <https://journals.plos.org/plosone/article?id=10.1371/journal.pone.0178834>, consulté le 20/04/2021].
- Freitag M. 1989** : La genèse du politique dans les sociétés traditionnelles. 1. De la communauté tribale à la royauté, *Société*, 6, p. 41-122 [URL : <https://revuesociete.uqam.ca/archives/revuesociete06.pdf>, consulté le 06/12/2021].
- Freitag M. 2013 (1^{re} éd. 1986)** : *Culture, pouvoir, contrôle : les modes de reproduction formels de la société*, Montréal, Liber, 477 p.
- Giraud J.-P., Pons F., Janin T. 2003** : *Nécropoles protohistoriques de la région de Castres (Tarn). Le Causse, Gourjade, Le Martinet*, Paris, MSH (coll. DAF, 94), 3 vol., 276 p., 268 p. et 231 p.
- Gosselain O. P. 2002** : *Poteries du Cameroun méridional. Styles techniques et rapports à l'identité*, Paris, CNRS Éditions, 256 p.
- Gosselain O. P. 2011** : Pourquoi le décorer ? Quelques observations sur le décor céramique en Afrique, *Azania: Archaeological Research in Africa*, 46, p. 3-19.
- Hasaki E. 2021** : *Potters at work in ancient Corinth: industry, religion, and the Penteskouphia pinakes*, Princeton, American School of Classical Studies at Athens (coll. Suppl. à *Hesperia*, 51), 456 p.
- Hautefeuille F., Detrain L. 1996** : *Opération A20. Sections 1 et 4 (Tarn-et-Garonne, Lot, Corrèze)*, DFS de diagnostic, Afan GSO, 2 vol., 157 p.
- Herbich I. 1987** : Learning patterns, potter interaction and ceramic style among the Luo of Kenya, *African Archaeological Review*, 5, p. 193-204.
- Hodder I. 1982** : *Symbols in action: Ethnoarchaeological studies of material culture*, Cambridge, Cambridge University Press (coll. New Studies in Archaeology), 256 p.
- Janin T., Burens A., Carozza L. 1997** : *La nécropole protohistorique du Camp d'Alba à Réalville (Tarn-et-Garonne)*, Lattes, Association pour la recherche archéologique en Languedoc oriental/Archives d'écologie préhistorique, 174 p.
- Köhler I. 2017** : Movement in making: 'Women working with clay' in northern Côte-d'Ivoire, in Heitz C., Stapfer R. (dir.), *Mobility and Pottery Production. Archaeological and anthropological perspectives*, Leyde, Sidestone Press, p. 189-211.
- Kristiansen K. 1998** : *Europe before history*, Cambridge, Cambridge University Press, 540 p.
- Ladier E. 1992** : La nécropole à incinération du premier âge du Fer du Tap à Nègrepelisse, in Boudet R. (dir.), *Les Celtes, la Garonne et les pays aquitains. L'âge du Fer du Sud-Ouest de la France (du VIII^e au I^{er} siècle av. J.-C.)*, Agen, musée des Beaux-Arts, p. 44-45.
- Ladier E. 2004** : La nécropole protohistorique de Saint-Génès (Castelferrus, Tarn-et-Garonne), *Préhistoire du Sud-Ouest*, 11, p. 49-80.
- Lagarigue A., Pons F. 2008** : Mobilier céramique et faciès culturels de la fin de l'âge du Bronze au premier âge du Fer dans le Midi toulousain. L'apport des opérations d'archéologie préventive du programme « Constellation », *DAM*, 31, p. 55-96.
- Le Dreff T., Roth-Zehner M., Séguier J.-M., avec la collab. de Augier L., Barral P., Deffressigne S., Nouvel P., Sireix C., Spichtig N., Steiner S., Trebsche P. 2017** : Les ateliers de potier au second âge

- du Fer : premier bilan et perspectives de recherche, in Marion S., Deffressigne S., Kaurin J., Bataille G. (dir.), *Production et proto-industrialisation aux âges du Fer. Perspectives sociales et environnementales. Actes du XXXIX^e colloque international de l'AFEAF, Nancy, 14-17 mai 2015*, Bordeaux, Ausonius (coll. Mémoires, 47), p. 155-178.
- Lenorzer S. 2006** : *Pratiques funéraires du Bronze final IIIb au premier âge du Fer en Languedoc occidental et Midi-Pyrénées : approche archéo-anthropologique des nécropoles à incinération*, Thèse de doctorat, université Bordeaux-I, 2 vol., 1615 p.
- Llech L., Filhol C., Baret C., Bach S. 1997** : *La nécropole des Plaines, commune de Cayrac* (82), DFS de fouille préventive, Afan GSO, 2 vol., 50 p.
- López Cachero F. J. 2007** : Sociedad y economía durante el Bronce final y la primera edad del Hierro en el noreste peninsular : una aproximación a partir de las evidencias arqueológicas, *Trabajos de Prehistoria*, 64-1, p. 99-120.
- Mavéraud-Tardiveau H. 2007** : *Le Tarn-et-Garonne*, Paris, Académie des inscriptions et belles-lettres/MSH (coll. Carte archéologique de la Gaule, 82), 225 p.
- Michel J., Ropiot V. 2012** : La nécropole du Bronze final IIIB de Christol I à Caracassonne (Aude), in Rovira Hortalà M. C. et al. (dir.) 2012, p. 255-270.
- Milcent P.-Y. 2004** : *Le premier Âge du Fer en France centrale*, Paris, Société préhistorique française (coll. Mémoires de la Société préhistorique française, 34), 718 p.
- Milcent P.-Y. 2009a** : Sépultures et sociétés en France centrale au premier âge du Fer, in Guislaine J. (dir.), *Sépultures et sociétés : du Néolithique à l'Histoire, Séminaire du Collège de France*, Paris, Errance (coll. des Hespérides), p. 229-260.
- Milcent P.-Y. 2009b** : Le passage de l'âge du Bronze à l'âge du Fer en Gaule au miroir des élites sociales : une crise au VIII^e s. av. J.-C. ?, in Roulière-Lambert M.-J., Daubigney A., Milcent P.-Y., Talon M., Vital J. (dir.), *De l'âge du Bronze à l'âge du Fer en France et en Europe occidentale (X^e-VII^e siècle av. J.-C.). La moyenne vallée du Rhône aux âges du Fer*, Actes du XXX^e colloque international de l'AFEAF, Saint-Romain-en-Gal, 26-28 mai 2006, Besançon, Revue archéologique de l'Est (coll. Suppl. à la Revue archéologique de l'Est, 27), p. 453-476.
- Milcent P.-Y. 2017** : Hallstatt C sword graves in Continental Gaul: rise of an elite or new system of representation of self in a context of crisis?, in Schumann R., van der Vaart-Verschoof S. (dir.), *Connecting Elites and Regions. Perspectives on contacts, relations and differentiation during the Early Iron Age Hallstatt C period in Northwest and Central Europe*, Leyde, Sidestone Press, p. 85-108.
- Morris I. 1991** : The Archaeology of Ancestors: The Saxe/Goldstein hypothesis revisited, *Cambridge Archaeological Journal*, 1, p. 147-169.
- Nickels A., Marchand G., Schwaller M. 1989** : *Agde, la nécropole du premier âge du fer*, Paris, Éditions du CNRS (coll. Suppl. à la RAN, 19), 498 p.
- Pons F., Janin T., Lagarrigue A., Poignant S. 2001** : La nécropole protohistorique du Camp de l'Église-Sud (Flaujac-Poujols, Lot), *DAM*, 24, p. 7-81.
- Rafel N., Belarte C., Graells i Fabregat R., Noguera J. 2012** : Les necròpolis d'incineració a la Catalunya meridional i el Matarranya (segles IX-VI ANE). Novetats de la recerca, in Rovira Hortalà M. C. et al. (dir.) 2012, p. 25-36.
- Reinhard W. 1993** : Gedanken zum Westhallstattkreis am Beispiel der Ha C-zeitlichen Schwertgräber, *Blesa*, 1, p. 359-387.
- Rodier X. (dir.) 2011** : *Information spatiale et archéologie*, Paris, Errance (coll. Archéologiques), 255 p.
- Rovira Hortalà M. C., López Cachero F. J., Mazière F. (dir.) 2012** : *Les necròpolis d'incineració entre l'Ebre i el Tíber (segles IX-VI aC): metodologia, pràctiques funeràries i societat*, Barcelone, Museu d'Arqueologia de Catalunya (coll. Monografies, 14).
- Testart A. 2001** : Deux politiques funéraires, *Trabalhos de Antropologia e Etnologia*, 41, 3-4, p. 45-66.
- Testart A. 2005** : *Éléments de classification des sociétés*, Paris, Errance, 156 p.
- Testart A. 2014** : *L'amazone et la cuisinière : anthropologie de la division sexuelle du travail*, Paris, Gallimard, 192 p.
- Trémeaud C. 2015** : La richesse des femmes ou comment l'archéologie vient au genre, *Les Nouvelles de l'archéologie*, 140, p. 35-41.
- Verger S. 2019** : Manipulation des objets et recomposition du passé dans les sociétés de l'âge du fer, in Golosetti R. (dir.), *Mémoires de l'âge du Fer. Effacer ou réécrire le passé*, Paris, Hermann (coll. Histoire et archéologie), p. 237-286.
- Verger S., Pernet L. (dir.) 2013** : *Une odyssée gauloise : parures de femmes à l'origine des premiers échanges entre la Grèce et la Gaule*, Arles, Errance (coll. Archéologie de Montpellier Agglomération, 4), 399 p.
- Verrier G. (dir.) 2016** : *Toulouse, ZAC Niel*, RFO de fouille préventive, Toulouse, Archeodunum, 17 vol.
- Vuillaud D. 1977** : *La nécropole tumulaire de Chavéria (Jura)*, Paris, Les Belles Lettres (coll. Annales littéraires de l'université de Besançon, 139), 150 p.